

Musique bretonne

l'actualité du patrimoine oral de Bretagne

GENVER/D'HEVRER/MEURZH - JANVIER/FÉVRIER/MARS 2016 - N° 246

5,20€

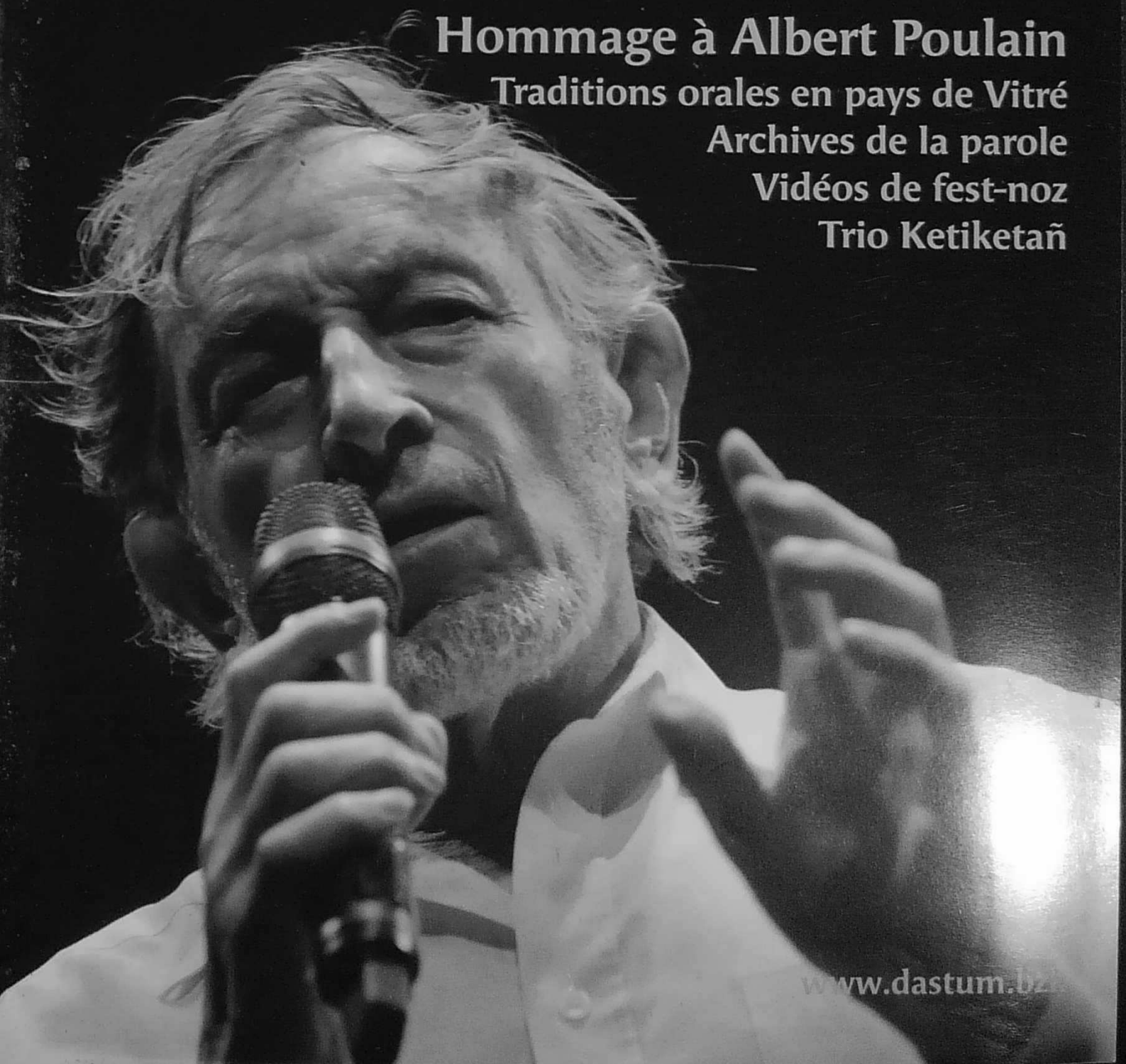
Hommage à Albert Poulain

Traditions orales en pays de Vitré

Archives de la parole

Vidéos de fest-noz

Trio Ketiketañ



www.dastum.bzh

È KALON SEVENADUR BREIZH
AU CŒUR DE LA CULTURE BRETONNE

YOUN KAMM & Le Bagad Du Bout Du Monde



Kerangwenn - 29540 SPÉZET / SPEIED - www.coop-breizh.fr

Tél./Plg : 33 (0)2 98 93 83 14 / Fax/Plr : 33 (0)2 98 93 87 97 / E-mail : info@coop-breizh.fr

Sommaire Taolenn

Agenda	Deiziadoù
Rencontre	Kejadenn
Trio Ketiketañ Une même flamme du Barzaz Breiz au Kalevala.....	12
Rétrospective	Kilsell
Zef et Mer Édition 2016.....	16
Initiative	Intrudu
Touldrouz à la Réunion Une expérience de transmission et d'animation.....	17
Vidéos de fest-noz Une autre forme de collecte ?.....	18
Hommage	Kenavo
Pierre Le Beuz Enraciné et moderne.....	22
Albert Poulain Hommages à « Maître Albert ».....	24
Collecteur, chanteur, conteur.....	29
Histoire	Istor
Archives de la parole Les Bretons de Ferdinand Brunot.....	35
Actualité du réseau Dastum	Ti Dastum
Traditions orales en pays de Vitré Un territoire méconnu révèle ses richesses.....	38
Ruzerion Traoué Chanteurs de Languidic.....	42
War a prim Gavottes bien sonnées !.....	44
Actualité de Dastum	Ti Dastum
Liv(e) Un livre et une exposition de la photographe Myriam Jégat.....	45
Quoi de neuf ? Hag a nevez Actualité du livre et du disque.....	46

En couverture: Albert Poulain à la
Bogie en 2013 (photo Myriam Jégat).

L'entamé de l'année et le ten dez veñ, e unn fai ten, nen vait le gai se ferr... Mon veu de 2014 d'unn lai sur la fezzie artistiq qi respect e sourtient lez fezzie de laizi et en chemin de veni, mêm si qe n'y a corr hardi d'empétra avant q'ol saij aboutée.

Malrouzment, le projet de lai sur lez parlement rejionaos perzenté par Paul Molac, député du Morbihan, a té lu rejité st'entamé d'année-ci. Il a pâmèn bèn caozé devant l'Assemblée e il a doné toutt lez espilli qe fait pour lez ciun q'arènt velu alé a contr. Toutt, nenni ! Lez sans-qheurr e lez sans-fai ao serviç de la voulañc de demêrché lez difereñç ont té pus fort. C'et ti de mêm le Veghi d'asembl qe lez elézu e lez media clamènt la darènn anée ?

Je pouons souéte qe la bonn fai e l'onéteté intellectuel avanjent den tous lez demènn en 2016... Je sons bèn den l'obllig d'y crainr !

Penn-kentañ ar bloaz zo mare an hetoù a zeu da wir a-wechoù, gant an amzer a ya e-biou... E 2014 em boa reketet ul lezenn war ar grouidigezh arzel a zoujfe da zoareoù-ober an arzoerien ha n'int ket a-vicher hag a sikourfe anezho ; boulc'het eo bet, zoken ma chom e-leizh a skoilhoù war an hent a-raok ma vo degemeret an destenn evit mat.

Dipitus-bras eo gwelet n'eo ket bet degemeret testenn kannad ar Morbihan, Paul Molac, diwar-benn ar yezhoù rannvro. Koulskoude e oa resis ha titouret mat e brezegenn er Parlamant, ha dispennet e oa bet gantañ en a-raok, gant urzh, kement arguzenn a c'helled enebñ outañ. Kement hini, nemet an diseblanted, ma n'eo ket ar yudazerezh evit klask lemel kuit kement a zo disheñvel. Ha se eo ar bevan asambles a oa bet goulennet gant an dilennidi hag ar mediaoù bloaz 'zo, just a-valc'h ?

Ra gresko al lealded hag an onestiz a spere d e kement tachenn e 2016... Baret omp da grediñ e raint !

Le début d'année est la période des vœux, que le temps qui passe voit parfois se concrétiser... Mes vœux de 2014 d'une loi sur la création artistique respectant et soutenant les pratiques en amateur ont ainsi vu un début de réalisation, même si la route est encore semée d'embûches avant l'adoption du texte définitif.

Malheureusement, ce début d'année a aussi vu le rejet du texte sur les langues régionales déposé par le député morbihannais Paul Molac. Pourtant, son intervention à l'Assemblée a été précise, documentée, réjutant méthodiquement à l'avance tous les arguments que l'on pouvait lui opposer. Tous, sauf l'indifférence, voire la mauvaise foi au service de la volonté de gommer les différences. Est-ce cela, le vivre ensemble auquel élus et médias nous appelaient-il y a juste un an ?

Souhaitons que la bonne foi et l'honnêteté intellectuelle progressent dans tous les domaines en 2016... Allez, on est condamnés à y croire !

Ronan Guéables

Ni soñj deomp

Festoù-noz

■ FÉVRIER

Samedi 20 février

Guilers (29) Avelodom, Evel-Treid, Breizh Storming.
 Plomelin (29) Dremmwel, Chuchumachu, Pérennou-Guével.
 Plouédern (29) Men-Ruilh, Diatonik-Penn-ar-Bed, Loig Troel.
 Maure-de-Bretagne (35) Beat Bouet Trio, Trio Digor.
 Châteaubriant (44) Blain-Leyzour, Plat du Jour, Bernard Loffet.
 Guenrouët (44) Anglade-Desruées, Denoan, Galenn, Gargam-Ledissez, atelier chant de Blain, musiciens de Guenrouët, Oriaz, Trio Alcon.
 Plescop (56) Dames de Nage, Hamon-Martin Quintet, Oliolio, Spontus, Startien : « El Taqa », Spontus, Serge Le Clanche.
 Ploeren (56) Korriganed, Penn Bihan, Tal er Mor Groupe.

Dimanche 21 février

Guingamp (22) Fest-deiz avec Piau de Bique, Son Diaton.
 Jugon-les-Lacs (22) Fest-deiz avec Kerouez, sonneurs de La Rozargue.
 Trévé (22) Fest-deiz avec Carel-Mariette, Diskuizh, La Guedillée.
 Plonévez-du-Faou (29) Fest-deiz avec Kanterien, Yvette et Vonette.
 Querrien (29) Fest-deiz avec Chench'Tu, Brenerien Pell, Bigor'Noz, Dédé, Yvo et Lois.
 Guipry (35) Fest-deiz avec Duo Du, Freres Taldon.
 La Baule (44) Fest-deiz avec Heson, Trio Tréguier, musiciens du cercle Ar-Trio-Wenn.
 Plescop (56) Fest-deiz avec Amieva, Landat-Moisson, Sonerien Du.
Samedi 27 février
 Brest (29) Guichen, Forzh Penaos.
 Plougassnou (29) Sonerien Lanhouarn, Aven an Douar.



Piau de Bique

Acigné (35) Dans Meize, Termen, War-Sav.
 Montfort-sur-Meu (35) Brou-Pennec, Hamon-Martin Quintet.
 Orgères (35) Diatonico, Diskuizh, Leizig, Duo Paplo.
 Carnac (56) Alambig Elektrik.
 Gourin (56) Kastelodenn, Me Lâr Dit!, Starac'h Kerien.
 Languidic (56) Ruzerion Traoue, Kerbedig, Lorj Botuha et compère, Sylvie et Christian Rivoalen, Raymond Le Lann et compère.
 Séné (56) Korriganed, Blain-Leyzour, Yves Le Guennec.

Dimanche 28 février

Châteaufou-du-Faou (29) Fest-deiz avec Caradec-Huellou, Lapoused Noz.
 Saint-Jacut-les-Pins (56) Fest-deiz avec An Amaturien.

■ MARS

Samedi 5 mars

Cavan (22) Le Bour-Bodros Quintet, Startjenn, Moal-Chaplain, Ifig ha Nanda Troadeg.
 La Bouexière (35) Beat Bouet Trio, Plantez, Deux Ans.
 Saint-Malo (35) Landat-Moisson, An Tri Dipop, Les Traines Meuriennes, Les Amusos d'Monde.
 Beignon (56) Diskuizh, La Guedillée, Le Pitt Fermier.
 Noyal-Bonvillay (56) Guichen, HKS.
 Saint-Avé (56) Kastelodenn, Mauvaise Langue, Pebr Holen.

Dimanche 6 mars

Yffiniac (22) Fest-deiz avec Carel-Mariette, Kerouez.
 Arzon (56) Fest-deiz avec Er Lann Eur.
 Carentoir (56) Fest-deiz avec Kastelodenn, Rufca.
 Pluvigner (56) Fest-deiz avec Duo Yves Le Guennec, Jégo-Raoul.
 Saint-Nolf (56) Fest-deiz avec An Dibru, Pebr Holen.

Vendredi 11 mars

Val d'Izé (35) Digresk, Les Ramoneurs de Menhirs.

Samedi 12 mars

Lantic (22) An Trot, Kanerien Langazel, Nag a Drouz.
 Plancoët (22) J3M, Terti-Tertan.
 Plouézec (22) Biz Bihan, Mirounet-Melgouen, Sahut-Guéguen.
 Bannalec (29) Beat Bouet Trio, Jaouen-Péron, Spoum, Tchikidi, strollad Diwan.



Amieva

Daoulas (29) David et Huguel, Gloaguen-Le Hénaff, Irvoas-Moign.
 Guilian (29) Tamm Tan, Keffioli, Abgrill-Le Marrec.
 Le Juch (29) Caradec-Huellou, Dremmwel, Les Doigts Toniques.
 Pont-Croix (29) Cellili/fest-noz avec Ereming glas, Eostiged Kozh, Guillou-Hemon, Hélias-Gonidec, Maelan Joubin.
 Sizun (29) Kerloa, Paotred ar Riwall, Re An Are, Talabao, Tri an Ifern, Yod.
 Pleurtuit (35) Sterne, Piau de Bique, freres Thebaud.

Veizin-le-Coquet (55) République Diatonique, Stelenko, War-Sav, Grevindiou.
 Bre'ch (56) Mauvaise Langue, Ruz Rôr.
 Naizun (56) Ined Noz, Tribuili.

Nivillac (56) An Amaturien, Diskuizh.

Dimanche 13 mars

Hénanbihen (22) Fest-deiz avec Kerouez, Solange, René et Constant.
 Le Vieux-Marché (22) Fest-deiz avec Lapoused Noz, Da Bep Tu.
 Magoar (22) Fest-deiz avec Micheline et Marie-Annick, Rémi, Rollande et Jackez, Matéo Melillo, les clarinettes de Rostrenen, les accordéons de Magoar.
 Locunolé (29) Fest-deiz avec An Didoenn, Robert Le Dour-Philippe Vouadec.
 Bains-sur-Oust (35) Fest-deiz avec KGP, Riboul, Rozenn Talec et Yannig Noguét, Korollerion ar Vro.
 Châteaugiron (35) Fest-deiz avec Bal à Quatre, Ruo Rano-Boulet, scène ouverte.
 Laignelet (35) Fest-deiz avec Jeanne et Isabelle, Les Terpièdes, Papy R2, scène ouverte.

Nantes (44) Fest-deiz avec Hamon-Martin Quintet.
 Arzon (56) Fest-deiz avec Er Lann Eur.
 Pluvigner (56) Fest-deiz avec Duo Yves Le Guennec, Jégo-Raoul.

Samedi 19 mars

Châteaulaudren (22) L'Écho du Gouet, Jégo-Corbel, Jérôme et Maeg, Quartet MJMT.
 Dinan (22) Estran, Impromptu Tango.

Jugon-les-Lacs (22) Lac'Oustic Trad', Terti-Tertan, Lemou-Hardouin.

Lannvâin (22) Fest-deiz ha noz en l'honneur de Marcel Guilloux avec Auffret-Le Gam, Berthou-Philippe, Bourdonnay-Le Panse, Brigitte et Katell Kloarec, Brou-Hamon-Quimbert, Castel-Guégou, Elvek-Le Buhé, Erik Marchand et compère, Féon-Bodros, Flohic-Gorbel, Guyader-Guyader, Hété-Le Cunff, Ifig ha Nanda Troadeg, Jouve-Goas, Large-Kergoët, Kemener-Guilloux, Le Bihan-Kerdonouff, Le Corre-Fustec, Le Corre-Lefebvre, Le Goff-Kerjean, Le Roux-David, Lehart-Messenger, freres Morvan, freres Lotout, Les Mangouesses d'Oreilles, Lestic-Le Moigne, Marie et Enora Berardy, Meneteau-Lange, Moal-Chaplain, Paotred al Loch, Quéré-Le Menn, Roux-Guilloux, Simon-Le Boulanger, Simon-Ollivier, Talec-Dabo, Urvoy-Malriec, Vassallo-Guêblez, Veillon-Riou, Patrick Marie.

Plesidy (22) Ambre et Koulin, Elouan ha Maegleg, Kedal, Merc'hed Kantonier Karnoed, Pennoù Devet, Youn et Axel.
 Cast (29) Deas'ha, Padmarc'h-Kergozou, Eliant (29) Ruz Réor.
 Gouesnou (29) Nag a Drouz, Noztrad, Sonkiz.

Kergloff (29) Hopenien, Me Lâr Dit ! Bagueur-Morvan (35) Dibedao, Sonerien 2, Les Couétes, Bertrand Le Brelot.
 Châteaugiron (35) Bagad de Châteaugiron, Bal à Quatre, Ila Trio, D'Ici et d'Ailleurs.

Saint-Gilles (35) Delaby-Guéguen, Plantez, Trio Kerno-Buisson.
 Rennes (35) Duo Menard-Beaumont, Duo Rigal-Cheul, Lebréton-Le Bozes, Ounwan, Roz-Lebréton, Erwan Buhan.
 Saint-Just (35) AH Ti Kozh, Ca Ribote, Frères Taldon, Girard-Girard.
 Val-d'Izé (35) Duo Austin-Didier, sonneurs de La Nouzille, Vent d'Anges.
 Saint-Nazaire (44) Cantaud-Hellou, Oriaz, Denoan.

Langonnet (56) Fleuves, Landat-Moisson, Liù, Meneteau-Lange, 'Ndiarz, Tas-Le Nouveau, WAP.
 Merlevenez (56) Mauvaise Langue, Beurhan.
 Theix (56) Koskerien, musiciens de Diato-Deiz.

Dimanche 20 mars

Bulat-Pestivien (22) Fest-deiz avec Avel ar Menez, Yvette et Vonette, Guillaume Blévin.

Guingamp (22) Fest-deiz avec An Trot, Donval-Philippe, Micheline et Marie-Annick, Guillemois-Quére.
 Lannion (22) Fest-deiz avec Botou Koad, Sarah ha Per, Tec'haden, Trio KSL.
 Plufur (22) Biannic-Poitevin, Castel-Guégou, Guiguer-Lallou.

Berr-ha-berr

Rencontres dans le cadre de Sevenadur

À l'occasion du festival Sevenadur qui aura lieu à Rennes et dans sa région du 26 février au 6 mars, Dastum organise deux rencontres autour de ses archives et ses éditions.

La première sera déroulée le lundi 29 février à 20h30 à la Maison internationale de Rennes où sera proposée une lecture croisée des fonds de Dastum et de la Cinéma-thèque de Bretagne sur le thème du boire, en écho à l'exposition présentée actuellement au Musée de Bretagne. Le lendemain, mardi 1^{er} mars, la ferme de la Harpe accueillera à 20h30 une rencontre autour des chansons et contes collectés par Angéline Duplessix en pays de Rennes aux XIX^e et XX^e siècles (édition Dastum 2015) en compagnie des conteurs Jean-Pierre Mathias et Didier Auffray. Gratuit, réservation conseillée au 02 99 30 91 00.

www.sevenadur.org

Les feuilles volantes répertoriées sur Kan.bzh



Plus de 4600 feuilles volantes correspondant à 6627 chansons,

répertoriées dans une base de données consultable en ligne par tous : c'est ce que propose le site kan.bzh, qui vient de voir le jour.

Outre les généralités sur le sujet (définitions, caractéristiques, sources, bibliographie, iconographie...), le site offre un outil de recherche efficace et complet qui donne accès librement aux notices, aux résumés, mais aussi aux scans de plusieurs milliers de documents.

<http://kan.bzh>

C'est la fin de...

Les meilleures choses ont une fin, dit-on. Il n'empêche...

Émotion, au fest-noz « entre deux fest » le 26 décembre dernier à Poul-laouén, lorsque le groupe Termajik a conclu sa dernière prestation avec le très beau « An nisel erc'h ». Après dix-huit ans de scène, le groupe emmené par Christian Duro a choisi de raccrocher. *Kenavo ar wech all, mignonned.*

Dissolution ou mise en veille ? Confrontée à des difficultés budgétaires ces dernières années, l'association Paotred an Dreuienn Gaol n'a pas élu de bureau à l'issue de sa dernière assemblée générale. L'heure des bilans a-t-elle sonné pour l'organisatrice de la Rencontre internationale de clarinette populaire ?

Autre disparition annoncée : celle du festival Cabaret à domicile qui, depuis 1993, avait lieu chaque année en mars dans les rues et chez les habitants de Saint-Laurent-sur-Oust. En revanche, l'association Vivre à Saint-Laurent a annoncé qu'elle continuerait à organiser des concerts à l'église environnante chaque trimestre.

Laudrac (22) Fes-deiz avec SMS, Tridé, élèves de l'école de musique.
 Concarneau (29) Fes-deiz avec Caradec-Huellou, Kanterrien, Perennou-Guevel.
 Pleuveu (56) Fes-deiz avec Deus Ta, Lagadic-Rivière, Pilhaouer's.
 Allaire (56) Fes-deiz avec An Amaturien, Huitellour Noz.
 La Trinité-sur-Mer (56) Fes-deiz avec Er Lann Eur.
 Peillac (56) Fes-deiz avec Amieva, Landat-Moisson, Sérot-Janvier, Les Traines Meuriennes.

Ploemel (56) Fes-deiz avec Dal'ch Atau, O' Gundi.
 Theix (56) An Dbrui, Pas de Sept, Tas-Le Nouveau, Mitchy.

Samedi 26 mars

Ploezal (22) An Trot, BOOOoom-Clar, Jayan, Lunay-Savidan, Morvan-Paugam.
 Ploerc-sur-Arguenon (22) Brekilien Krew, Le Jàze à la Mode, Trio des Champs, Trio Tarare.
 Le Juch (29) An Tu Mañ, Gonidec-Guénadou, Kergourlay-Kergozou, Les Doigts Toniques, Mari hag ar Baotred Chik, Trio Buzhug et Compagny.
 Plougastel-Daoulas (29) Galeron-Le Gall, Le Bour-Bodros Quintet, Sonkiz, Talec-Le Brigant.
 Riec-sur-Belton (29) Ruz Réor, Loened Fall, Son Aven.
 Saint-Renan (29) Forzh Penaos, Le Lann-Tanguy, Daouphars-Appere.
 Spézet (29) Flageul-Le Gras, Koudask, Le Corre-Lefebvre, Quenet-Nedeleg.
 Le Tronchet (35) Panik C., Strinkus, Caroline Boquain.
 Noyal-sur-Vilaine (35) D'IG et d'Alleurs, Digresk, Apache.
 La Chapelle-sur-Erdre (44) Blain-Leyzour, Trio Alcon, Oona et Christine, Laouen Breudeur.
 Guer (56) Ar Men Du.
 Loccal-Mendon (56) Doure-Le Pottier, HiKS, LHYR.
 Muzillac (56) Alambig Elektrik, Beat Bouet Trio, frères Dréano.
 Sarzeau (56) Bagad de Rhuys, An Dañs Koz.
 Silfiac (56) Beurhan, Jezequel-Lefebvre, Kastelodenn, Sar ha Skovor, Ar Un Dro.

Dimanche 27 mars

Saint-Nicolas-du-Pélem (22) Ampouaill, Freres Lotour, Koll Boued Quintet, Loened Fall.
 Châteauneuf-du-Faou (29) Printemps de Châteauneuf : fes-deiz ha noz avec Christian et Sylvie Rivoalen, Ebrel-Elatres, Talec-Suignard, Irvoas-Flouret, Le Corre-Fustec, Le Meur-Toutous, Berthou-Perennes, Simon-Boulanger, L'Hari-



Loened Fall

Jean-Claude Sallin

don-Nedeleg, Crépillon-Ruellan, Patrick Lefebvre, Guillou-Dabo, Ibig ha Nanda Troadeg, Frères Morvan, Corbel-Flohic, Moal-Chaplain, Philippe-Berthou, Veillon-Riou, Marchand-Menneteau, Le Panse-Bourdennay, Le Goff-Kerjean, Gloguen-Guégan, Capitaine-Le Mouel-Faucher, Bothua-Guingo-Quillay, Le Meut-Le Blay, Kergozien-Durassier, Lohode-Raud, An Habask-Chapalain, Allot-Le Hir, Hélias-Le Breton, Ollu-Desplanches, Hénaff-Meurier, Hervieux-Le Goarn, Le Loupp-Guilou, David-Huguel, Broun-Quimbert, Robien-Gaschignard, Conan-Le Mapihan, Baud-Darbos, Riou-Beauchamp.
 Elven (56) Diskuizh, Kilhan.
 Erdeven (56) Arvest, Bagad Kevrenn Alré, frères Mahévas, Sonerien Du.

■ AVRIL

Vendredi 1^{er} avril

Lannion (22) Carré Manchot, Rozenn Talec et Yannig Noguez.

Samedi 2^e avril

Ploufragan (22) Alfred, Tars@!, Poulmarch-Guilou, O'Va.
 Baye (29) Bigor Noz, Pérennou-Guével, Irvoas-Flouret.
 Plouigneau (29) Tamm Tan, Tchikidi, Bazar Braz.
 Saint-Segal (29) Hent Dall, Paotred ar Riwall, Rosmorduc mere et fille, Son ar Winjenn.
 Chavagne (35) Kas Digas, Le Bour-Bodros, Les Diatos Volants, Les Godinoux, Trad'Awen, Trio Gwan, War-Sav, Gouls d'Astour.
 Janzé (35) Digresk, Kaiffa, Duo Aoustin-Didier, Zic Nomade.
 Saint-Lunaire (35) Kikéla, Sterne, Talabao.
 Saint-Sulpice-la-Forêt (35) Carré Manchot, Duo Bouffort-Penard.
 La Bernerie-en-Retz (44) Koskerien, Les Gourans d'Air, Sans Soucis.
 Brandereau (56) Arvest, Korriganed, Parfum de Folk.
 Gourin (56) Diroll, Me Lar Diti!, Robert Le Dour.
 Pontivy (56) Kerbedig, Kermabon-Le-

Sciellour, Robin-Kerno, Strinkus, Trio Le Ruyet.

Dimanche 3 avril

Ploubezre (22) Fes-deiz avec Ar Velewenn, Ar Voestig, Trio KSL, Mec'hed Ploubzer.
 Brest (29) Fes-deiz avec Chek, chek, chek!, Le Gall-Gourmelon, Paotred Pagan.
 Collorec (29) Fes-deiz avec Lapoused Noz, Roger Le Sinq.
 Nantes (44) Fes-deiz avec Outre-Manche, Roblin-Evain-Badeau, Tigid, Sans Façon.

Samedi 9 avril

Plouër-sur-Rance (22) Estran, Tro Gwan, Morfaix (29) Arvest, Beat Bouet Trio, HiKS, Loened Fall, Plantez, Jean-Charles Guichen.
 Ploneis (29) Deus Ta, Pérennou-Guével, An Tu Mañ.
 Pont-Aven (29) Caradec-Huellou, Carre-Miniou, Ruz Réor, Diou Flo.
 Bovel (35) Ebrel-Le Buhé, Hautbois-Chauvin, Les Commeres, Madec-Lorho-Pasco, Marc Clérvet.
 Bruz (35) Leizig, Les Gallos du Boël, Digresk, Ar Paouez.
 Carnac (56) Koskerien, David-Huguel Hennebont (56) Aman.
 Inguiniel (56) Mauvaise Langue, Plijadur, La Vraie-Croix (56) Diskuizh, Le Tamalou, Fariell

Dimanche 10 avril

Ploufragan (22) Fes-deiz avec Le Tamalou, Pia de Bique, Guillaume Blevin.
 Scaër (29) Fes-deiz avec Koudask.
 Ploemel (56) Fes-deiz avec Dal'ch Atau.

Samedi 16 avril

Glomel (22) Fes-noz/concert avec Ambre et Koum, Fleuves, Gloguen-Le Fur, Guichen, Le Bour-Bodros Quintet, Plantez.
 Plaintel (22) Diskuizh, War-Sav, Les Chantous d'Louisia.
 Trénel (22) Lapoused Noz, Le Roux-David.
 Milizac (29) Loened Fall, Tri Horn, Yves Le Guennec.
 Plabennec (29) Carré Manchot, Irvoas-Moign, Le Corre-Lefebvre, Rialland-Grellier, Rivoalen-Flatres.
 Plounevezel (29) Ann & Rex Dumbrell Le Jeune-Paris, Stelenko.
 Pont-l'Abbé (29) Bodénès-Hamon, An Habask-Chapalain, Henaiff-Meurier, Ollolio, Rozenn Talec et Yannig Noguez, Startjenn.
 Chantepie (35) Landat-Moisson, Lebre-

ton-Le Bozec, Rozec-Lebreton, Angélique Clérvet, Yannick Gargam.
 Montauban-de-Bretagne (35) Apache, bzh, Duo Aoustin-Didier, Traou Dezhi, Hennebont (56) Parfum de Folk, An Diaoul ha Peder, Electro-bombarde Project.
 Larré (56) Beat Bouet Trio, Blain-Leyzour, Doure-Le Pottier Quartet, Kaiffa.

Dimanche 17 avril

Kergloff (29) Fes-deiz avec Heol an Noz, Yvette et Vonnette.
 Milizac (29) Fes-deiz avec Lapoused Noz, Jean-François et Nadège Péron.

Concerts/ Spectacles

Dimanche 21 février

Penvenan (22) Trio Ketiketan (chapelle Saint-Gonval, 17h).

Mercredi 24 février

Quimper (29) Roland Becker -> Goadek Project (MPT de Penhas, 20h).

Jeudi 25 février

Bouguenais (44) Timothée Le Net Quartet (Le Nouveau Pavillon, 20h30).

Vendredi 26 février

Plouguerneau (29) Denez Prigent (espace Armoria).
 Questembert (56) Ronan Robert : «A cordes et accordéon» (L'Asphodèle, 20h30).

Dimanche 28 février

Plestin-les-Grèves (22) Tevenn Trio (espace An Dour Meur, 15h).
 Tregastel (22) Saig Siberil, photos d'Eric Legret - «Un bout de chemin» (bar Le Toucouleur, 17h).
 Penmarc'h (29) Régis Huiban - «Le train birinik» (Cap Caval, 17h).
 Riantez (56) Mouezh Paotred Breizh (église Sainte Radegonde, 16h).

Jeudi 3 mars

Plougastel-Daoulas (29) Yann-Fañch Kemener - «Nous irons pleurer sur vos ombres» (espace Avel Vor, 20h30).

Vendredi 4 mars

Saint-Malo (35) Contes avec Roger le contour, Fred le disou, Daniel Robert, Marie-Biggitte Bertrand, François Dousset, Réline Deluce, Pascal Renaudin et Noé Morel.
 Plessé (44) Trio Brou-Hamon-Quimbert : «A l'arrivée de mon retour» (centre

C'est reparti pour...

Après six ans de «pause», le groupe Katé-Mé remontera sur scène en 2016 – mais «en 2016 seulement» – pour une série de concerts. La première grande date en Bretagne devrait avoir lieu en juin.

Une fête pour Marcel Guilloux

Officier dans l'ordre des Arts et Lettres! Voilà la distinction qui est venue récompenser, l'été dernier, Marcel Guilloux pour sa contribution au rayonnement de la culture bretonne et à la transmission du chant traditionnel en France et à l'étranger. Alors que le chanteur de Lanrivain fête ses 85 ans cette année, l'occasion était trop belle : ce sont ainsi trois jours de festivités en l'honneur de Marcel qui sont prévus en Centre-Bretagne les 18, 19 et

20 mars prochains à l'instigation de Radio Kreiz Breizh. Au programme: une veillée à Peumerit-Quintin le vendredi, une séance de cinéma à Callac le dimanche et, surtout, le samedi, un énorme fes-deiz ha noz qui réunira tous ses amis, au rang desquels, bien sûr, nombre de ses élèves d'hier et d'aujourd'hui. Un plateau fourni (plus d'une cinquantaine de noms annoncés) qui devrait tenir les danseurs jusqu'au bout de la nuit.



Stages & masterclasses



PROMOTION ET TRANSMISSION DES CULTURES POPULAIRES DE TRADITION ORALE ET DE LA MUSIQUE MODALE

23 janvier - Masterclass

«Polyphonies Géorgiennes» Rennes (35) La Jardin Moderne avec Craig et Denise Schaffer

12/13 février - Stage

«Kaval Bulgare» Rennes (35) Cercle Celtique avec Nedyalko Nedyalkov

26 mars - Masterclass

Jasser Haj Yousserf : Musique orientale, tradition et modernité Langonnet (56) Grande Boutique

11-16 avril - Stage

«Musique savante et populaire marocaine» Agadir (Maroc) avec avec Driss El Maloumi / Samira Kadiri / Nabil Akkib / Lahoucine Baqir / Said El Maloumi

Les frais pédagogiques de nos stages sont pris en charge dans le cadre de la formation professionnelle.
 Contact : 09 65 16 71 21 / contact@drom-kba.eu / www.drom-kba.eu

24/25 avril - Stage

«Utilisation du logiciel Usine» St-Brieuc (22) La Citrouille avec Olivier Sens

UN CERTIFICAT PROFESSIONNEL POUR KBA

Kreiz Breizh Akademi & promotion sera en formation sur l'année 2016.

Ce cursus est désormais reconnu par un certificat professionnel de Musicien des musiques modales de tradition savante et populaire, de niveau III

culturel René Havard).

Plomneur (56) Regis Huiban Quartet - Le train birnik* (Amzer Nevez, 21h).
 Quéven (56) Denez Prigent (Les Arcs, 20h30).

Samedi 5 mars

Sainte-Anne-du-Houlin (22) Repas/ spectacle avec De Oup en Oup: «Ol'Va o les bêtes» (Coulver Café, 20h).

Dimanche 6 mars

Guidel (56) Duo du Bas (église, 17h).
 Port-Louis (56) Roland Coq et Erwan Berenguer (bar La Peau de l'ours, 17h30).

Vendredi 11 mars

Rezé (44) Trio Brou-Hamon-Quimbert: «À l'arrivée de mon retour» (centre musical de la Balinière, 19h).

Samedi 12 mars

Saint-Mayeux (22) Le Chant des Cordes, Liù (salle des fêtes, 21h).

Uzel (22) Marino Mapihan - «J'aimerais qui m'aime» (Kastell d'O, 20h45).

Fougères (35) Emmanuelle Bouthillier, Mathieu Guittou, Olivier Le Page, Cédric Malauvais (Le Coquelicot, 20h30).

Machecoul (44) Roman Le Gourrière: «Little big noz» (théâtre de l'Espace de Retz, 20h30).

Nantes (44) Amieva, Loened Fall, Kris-menn et Alem (Eurofonik, Stereolux).

Dimanche 13 mars

Bubry (56) Kanerion an Oriant, Kistinidiz (chapelle Saint-Yves, 16h).

Vendredi 18 mars

Parcé (35) Duo Argueliss (La Granjaoul, 20h30).

Chantepie (35) Repas chanté avec gornais.

Châteaubriant (44) Lorho-Pasco-Lintanf, Terti-Tertan (bar La Charrue, 21h).

Samedi 19 mars

Pleubian (22) Les Ours du Scorff (Le Sillon, 17h30).



Myriam Legat

Vendredi 25 mars

Trébeurden (22) Duo Veillon-Riou (Le Semaphore, 21h).

Plougastel-Daoulas (29) Istan Trio (espace Avel Vor, 20h30).

Sarzeau (56) Ronan Robert: «À cordes et accordéon» (L'Hermine).

Dimanche 27 mars

Châteauneuf-du-Faou (29) Kornog et Pennou Skoulin «Breton Blend 2016», Orchestre National Breton, Bodenes-Hamon Quintet: «Daou Don Danis» (Printemps de Châteauneuf).

Vendredi 1^{er} avril

Plomneur (56) Fest-noz Moch (Amzer Nevez, 21h).

Samedi 9 avril

Fouesnant (29) Chœur Mouezh Bro Konk et Kanerien Sant Meryn: «Balaven» (Le Nautile, 20h30).

Dimanche 10 avril

Bovel (35) Les Chanteurs du pays de Vilaine, Silabenn Trio (salle polyvalente, à partir de 14h30).

Vendredi 22 avril

Plestin-les-Grèves (22) Ronan Le Bar Group (espace An Dour Meur, 20h30).

**Veillées/
Repas chantés**

Dimanche 21 février

Plescop (56) Repas chanté de Roue Waroch (12h, sur réservation au 02 97 61 80 21).

Plouay (56) Filaj/veillée en breton (bibliothèque, 15h).

Vendredi 4 mars

Ploumerin (22) Veillée bretonne de Dastum Bro-Dreger (salle des fêtes, 20h30).

Samedi 5 mars

Chantepie (35) Repas chanté avec Gornais (19h30, infos et réservations: helene.jardin@wanadoo.fr/02 99 41 45 15).

Vendredi 11 mars

Pommerit-le-Vicomte (22) Veillée bretonne de Dastum Bro-Dreger.

Samedi 12 mars

Bovel (35) Les Douze heures du chant traditionnel (café Chez Nanou, à partir de 14h30).



Veillée au Barravel

Jean-Maurice Colombe

Saint-Aubin-du-Cormier (35) Session bretonne chant, musique et contes (café Le Bardac, 21h).

Mardi 15 mars

Nantes (44) Apéro chanté (café Mon oncle, 18h).

Vendredi 18 mars

Peumerit-Quintin (22) Veillée avec et autour du répertoire de Marcel Guillou. Pipriac (35) Veillée chansons, contes et musique (café Chez Paulette, 20h30).
 Plomel (56) Filaj (Rendez-vous des chasseurs, 20h30).

Samedi 19 mars

Sarzeau (56) Veillée chantée (bar Le Cliffden, 21h).

Dimanche 20 mars

La Méaugon (22) Marche chantée et sonnée (départ place de l'église à 10h).

Vendredi 25 mars

Pédernec (22) Veillée bretonne de Dastum Bro-Dreger.

Helléan (56) Veillée chants et contes (bar Le Faitout, 20h30).

Peillac (56) Veillée avec les Chantous d'Polia (médiathèque, 20h30).

Mercredi 30 mars

Vitré (35) Veillée chantée (bar Le Barravel, 19h) et musicale (20h30).

Mercredi 6 avril

Bovel (35) Veillée d'ouverture de la Fête du chant (café Chez Nanou, 21h).

Vendredi 8 avril

Guichen (35) Veillée chants et contes avec Dorn ha Dorn (café l'Accueil breton, 20h30).

Samedi 9 avril

Saint-Aubin-du-Cormier (35) Session bretonne chant, musique et contes (café Le Bardac, 21h).

Vendredi 15 avril

Pipriac (35) Veillée chansons, contes et

musique (café Chez Paulette, 20h30).

Samedi 16 avril

Erce-près-Liffre (35) Veillée avec Gallo-Tonic (Relais des cultures, 20h30).

**Balades
chantées, sonnées**

Dimanche 21 février

Plescop (56) Randonnée chantée avec Calixte et compagnie (départ du bar L'Escalé à 10h).

Dimanche 28 février

Rennes (35) Balade chantée (départ à 14h10 de l'entrée ouest des Champs Libres).

Dimanche 6 mars

Saint-Malo (35) Balade chantée avec Pierrick Herclin, Daniel Götin et Calixte (départ de la place Bouvet à Saint-Servan à 10h).

Samedi 12 mars

Guérande (44) Marche sonnée et chantée (bourg de Saille, 18h30).

Dimanche 20 mars

Sarzeau (56) Balade chantée (départ de la mairie à 10h30).

Joutes

Samedi 5 mars

Saint-Malo (35) Joute contée des Galésies - pays de Saint-Malo vs pays de Redon (15h).

Vendredi 8 avril

Bovel (35) Joute chantée (salle polyvalente, 20h30).

Stages/Ateliers

Samedi 27 février

Plouñour-Menez (29) Stage de harpe celtique sur la musique à danser de Bretagne avec Jean Herrou et Violaine Mayor. Org. Hent Telem Breizh (02 98 78 93 25). www.henttelembreizh.net

Le Sé-d-Bretagne (35) Stage de chant traditionnel avec Anne-Gaëlle Normand. Org. Club des Menhirs (02 99 44 64 54/club.des.menhirs@wanadoo.fr).

Rennes (35) Stage de musique bretonne en ensemble, biniou-bombarde. Org. Cercle celtique de Rennes (02 99 54 36 45). www.sevador.org

Guidel (56) Stage de chant en breton avec Serge Bozecz.

Org. Ar-un-Dro e Gwidel (06 73 12 27 12). www.arundo.fr

Loznique (56) Atelier et démonstration de chant traditionnel avec Gwendal Le Buyet et les élèves de l'atelier de chant. Org. médiathèque (gratuit sur inscription au 02 97 33 98 20).

Samedi 5 mars

Plesidy (22) Stage de chant: «Mélodies du Trégor» avec Ifig Troadez.

Org. Studi ha Dudi (02 96 13 10 69/ studi-ha-dudi@wanadoo.fr).

http://perso.orange.fr/studi-ha-dudi

Saint-Malo (35) Stage d'accordéon diatonique avec Alain Pennec.

Org. La Boueze (02 23 20 59 14/contact@laboueze.bzh). www.laboueze.com

Guidel (56) Stage de chant du pays vannetais en breton avec Sofi Le Hunsec.

Org. Ar-un-Dro e Gwidel (06 73 12 27 12). www.arundo.fr

Samedi 5 mars

Brest (29) Stage de chant de Basse et Haute Bretagne avec Erik Marchand.

Org. CBAP (02 98 46 05 85/cbap@cegetel.net). www.centrebretton.org

Samedi 5 et dimanche 6 mars

Plesidy (22) Stage de harpe celtique avec Nolwenn Arzel.

Org. Studi ha Dudi (02 96 13 10 69/ studi-ha-dudi@wanadoo.fr).

http://perso.orange.fr/studi-ha-dudi

Dimanche 6 mars

Bubry (56) Stage de harpe celtique (tous niveaux) avec Clotilde Trouillaud et Quentin Vestur.

Org. Collectif ARP (collectif-arp@gmail.com). www.collectif-arp.com

Samedi 12 mars

Ploumoué-Menez (29) Stage de chant traditionnel avec Jean Herrou et Violaine Mayor.

Org. Hent Telem Breizh (02 98 78 93 25). www.henttelembreizh.net

Gévezé (35) Stage de danses de Haute-Bretagne (gondes chantées et avant-deux)



Sofi Le Hunsec

avec Marc Clériver et Ivan Rajala. Org. La Cotrie (06 82 22 36 66/mclerivet@gmail.com). www.lacotrie.fr

Dimanche 13 mars

Quéven (56) Atelier de danse laridé-gavotte avec Lénaik Houanno.

Org. Emglev Bro an Oriant (02 97 21 37 05). www.emglevbroanorient.bzh

Samedi 19 mars

La Méaugon (22) Stage de danses du pays vannetais avec Michel Grée.

Org. Telem. Contact: 02 96 77 33 91/ contact@tiarro-santbrieg.bzh

www.tiarro-santbrieg.org

Rennes (35) Stage «Comment enrichir son jeu à l'accordéon diatonique» avec Isabelle Josse.

Org. La Boueze (02 23 20 59 14/contact@laboueze.bzh). www.laboueze.com

Sarzeau (56) Stage de chant traditionnel Québec/Haute-Bretagne avec Robert Bouthillier et Charles Quimbert.

Org. L'Hermine (02 97 48 29 40/ lhermine@ccphus.fr). www.ccphus.fr

Samedi 19 et dimanche 20 mars

Quimper (29) Master class avec Clotilde Trouillaud, Erwan Berenguer et Jean-Marie Stéphan.

Org. conservatoire de Quimper (02 98 06 08 53/conservatoire@ville-quimper.fr)

Jeudi 24 mars

Nantes (44) Atelier d'initiation à la base d'archives sonores de Dastum aux Archives départementales à Nantes.

Org. Dastum 44 (02 40 35 31 05). http://dastum44.blogspot.fr

Samedi 26 mars

Ploëez-sur-Arguenon (22) Stage de chant et musique populaires de Haute-Bretagne avec zoom sur le pays de Vitré, avec Christophe Billet et Olivier LePage.

Org. La Boueze. Contact: corenlin.ledoujet@stf.fr/06 77 30 71 34

Guéresquin (29) Stage de biniou-bombarde avec Philippe Janvier, accordéon diatonique avec Yannig Noguec, harpe celtique avec Tristan Le Govic.

Org. Le Patio (02 98 88 26 95/ lepatio@orange.fr).

Samedi 2 et dimanche 3 avril

Plesidy (22) Stage d'accordéon avec Youen Bodros.

Org. Studi ha Dudi (02 96 13 10 69/ studi-ha-dudi@wanadoo.fr).

http://perso.orange.fr/studi-ha-dudi

Plouédern (22) Stage d'accordéon diatonique avec Patrick Bardoul et Xavier Le Courtis.

Org. Diatonik Penn-ar-bed (relation dpab@free.fr)

Dimanche 3 avril

Douarnenez (29) Stage de harpe celtique (tous niveaux) avec Cristine Merienne et Alice Soria-Cadorel.
Org. Collectif ARP (collectif-arp@gmail.com).
www.collectif-arp.com

Du 7 au 12 avril

Bovel (35) Stages de la Fête du chant traditionnel - Chant traditionnel francophone, rencontres, répertoires et techniques - avec Claire Corduan, Vincent Morel, Jean-Yves Le Bot, Catherine Perrier, Charles Quimbert ; chant vannetais (ouvert aux non bretonnants) avec Loïc Le Bras ; conte avec Jean-Pierre Mathias, Raymond Even, Madelaine Grignon ; savoirs populaires sur les plantes et musique verte avec Maelle Meriaux, Léone et Louis Bernier, Erwan L'Hermentier ; gallo avec Mathieu Guitton ; chants traditionnels de Géorgie avec l'Ensemble Didgori.
Org. L'Épille (contact@epille.com).
Inscriptions : stagiaires@epille.com.
www.epille.com

Du 14 au 16 avril

La Chapelle-Neuve (22) Stage de flûte traversière avec Jean-Luc Thomas, guitare avec Yvon Riou, accordéon diatonique avec Yann Noguez, kan-hadiskann avec Nolven Le Buhé et Marcel Guilloux, violon avec Gerry O'Connor, biniou-bombarde.
Org. Modall. www.modall.fr

Samedi 16 avril

Plaintel (22) Stage de danses du pays de Lorient avec Gwenael Le Guennec.
Org. Les Chaoupiou. Contact : Gérard Blouin (02 96 52 17 29/marie-noelle.blouin@wanadoo.fr).
Milizac (29) Stages de danses bretonnes et du Poutou.
Org. Luskerien Melizac. Contact : Milo Le Moigne et Marguerite Bozec (02 98 37 90 51/milo.marguerite@orange.fr).
http://luskerien.free.fr
Plouñour-Menez (29) Stage de chant traditionnel avec Jean Herrou et Violaine Mayor.
Org. Hent Telem Breizh (02 98 78 93 25).
www.henttelembreizh.net

Samedi 23 avril

Allaire (56) Stage de musique (instruments à vent, guitare et accordéon diatonique) et chant traditionnels avec Alambig Electric.
Org. GCBPV (02 99 71 36 50/02 99 71 45 40/gcbpv-ent@wanadoo.fr).
www.gcbpv.org

Du 23 au 27 avril

Ile d'Hoëdic (56) Stage d'accordéon diatonique avec Yann Dour et Samuel Le Héranif, danses bretonnes avec Yves Leblanc.
Org. Culture et Projet. Contact : Maryvonne Bayou (02 99 72 06 72).
https://cultureetprojet.wordpress.com

Concours

Samedi 20 et dimanche 21 février

Plescop (56) Rencontres du 20^e Roue Waroch.
Org. Petra Neue (02 97 61 80 21)/contact.petra.neue@orange.fr).
www.roue-waroch.fr

Samedi 27 février

Paris (75) Rencontres pour la sélection Kan ar Bobl d'Ile-de-France.
Org. Mission Bretagne (01 43 35 26 41)/contact@missionbretagne.bzh).
www.missionbretagne.bzh

Dimanche 28 février

Landavran (35) Rencontres pour la sélection Kan ar Bobl des pays de Fougères, Rennes et Vitré.
Org. Musique au Pays/La Bouze/AFAP/Spered ar Vro/Exit ar Plijadur/La Nouzille

Vendredi 4 mars

Commana (29) Rencontres pour la sélection Kan ar Bobl du Léon.
Org. Dastum Bro Leon/Ti ar Vro Bro Leon (09 83 22 42 96/tiarvroleon@gmail.com).
www.tiarvroleon.org

Samedi 5 mars

Mael-Carhaix (29) Rencontres pour la sélection Kan ar Bobl du Tregor et de la Haute-Cornouaille.
Contact : Christian Rivoalen (02 96 45 75 75/rkb-dir@orange.fr).

Samedi 12 mars

Plouzévet (29) Rencontres pour la sélection Kan ar Bobl de la Basse-Cornouaille et du pays bigouden.
Org. Div Yezh Plouzévet (06 74 16 63 72/james.bourdon-01@orange.fr).



Kan ar Bobl

Caudan (56) Rencontres pour la sélection Kan ar Bobl (chants, contes vannetais).
Org. Tarzh an Deiz (07 83 29 52 79/skanarboblcaudan@yahoo.fr).

Dimanche 13 mars

Cavan (22) Rencontres pour la sélection Kan ar Bobl du Trégor.
Org. Ti ar Vro Tregor-Goueloù (02 96 49 80 55/contact@tiarvro22.com).

Langonnet (56) Rencontres pour la sélection Kan ar Bobl du pays Pourleth et de la Cornouaille morbihannaise.
Org. Bod Kelen. Contact : Tiphaine Siret (06 61 06 62 15/developpement.bodkelen@gmail.com).

Samedi 19 mars

Pornic (44) Rencontres pour la sélection Kan ar Bobl du pays nantais gallo.
Org. Cercle celtique de Pornic (06 88 28 28 43/cercleceltiquepornic@gmail.com).

Dimanche 20 mars

Brasparts (29) Rencontres pour la sélection Kan ar Bobl des Monts d'Arrée.
Kan ar Bobl Menez Aze. Contact : Annaig Quere (02 98 81 47 50/kanarboblmenezaze@laposte.net).

Baguer-Morvan (35) Rencontres pour la sélection Kan ar Bobl du pays de Dol.
Org. Arts et Cultures /Les Dansous du Terre (02 99 48 10 31/dansousdutterre@orange.fr).
Bre'al-sous-Montfort (35) Danse à la goul, concours de chant à danser.
Org. La Parehate (06 12 98 86 71/la.parehate.bre'al@gmail.com).

Samedi 29 et dimanche 30 mars

La Méaugon (22) Rencontres pour la sélection Kan ar Bobl du pays de Saint-Brieuc.
Org. Sereenn ar Goued/SKV/Ti ar vro Sant-Brieg (contact@tiarvro-santbrieg.org).

Vendredi 1^{er} avril

Lannion (22) Rencontre interlycée de musique traditionnelle.
Org. Lycée Félix Le Dantec/Digor an Noz. Contact : Laurent Le Goff (06 84 76 42 07/interlyceesbz@gmail.com).

**Événements/
Festivals**

Jusqu'au 18 mars

Pays de Lorient (56) Deiziou : concerts, théâtre, spectacles, festoù-noz, filajoù, conférences, ateliers, expositions...
Org. Englev Bro an Oriant (02 97 21 37 05/englevbroorient@orange.fr).
www.englevbroorient.org



Printemps de Châteauneuf

Du 19 au 21 février

Plescop (56) Roue Waroch : concours, concerts, cabarets, fest-noz, fest-deiz, stages, expo.
Org. Petra Neue (02 97 61 80 21)/contact.petra.neue@orange.fr).
www.roue-waroch.fr

Du 26 février au 8 mars

Rennes (35) Sevenadur : ateliers, stages, rencontres, expositions, festoù-deiz, balade chantée, animations, forum associatif.
Org. Cercle celtique de Rennes (02 99 54 36 45/contact@cerceceltique Rennes.org).
www.sevenadur.org

Du 3 au 6 mars

Saint-Malo (35) Les Galléséries : contes, théâtre, fest-noz, stage, balade chantée, repas chanté.
Org. Centre culturel breton/Maison internationale des poètes et des écrivains (mda@st-malo.fr).

Du 5 au 12 mars

Nantes/Rezé/Bouguenais (44) Eurofonk : concerts, spectacles.
www.eurofonk.fr

Samedi 12 mars

Bovel (35) Les Douze heures du chant traditionnel.
Org. L'Épille (contact@epille.com).
www.epille.com

Du 18 au 20 mars

Peumerit-Quintin/Lanrivain/Callac (22) Marsel Gwilhou, 85 vloaz kan ha diskan, fête en l'honneur de Marcel Guilloux : veillée, fest-deiz ha noz, cinéma.
Org. Radio Kreiz Brezh.

Du 19 au 26 mars

Sarzeau (56) Les Giboulées bretonnes : stage, veillée, balade chantée, cinéma, fest-deiz.
Org. L'Hennine (02 97 48 29 40/lhernine@cprihuys.fr).
www.cprihuys.fr

Du 12 au 20 mars

Dans toute la Bretagne Semaine du

breton ou du gallo/Sizhuvrezi ar Brezhoneg/Smenn du Galo.

Dimanche 27 mars

Châteauneuf-du-Faou (29) Printemps de Châteauneuf - fest deiz ha noz, concerts.
Org. Printemps de Châteauneuf.
http://printempsdechateauneuf.unblog.fr

Samedi 2 et dimanche 3 avril

Pontivy (56) Kan ar Bobl : concours, concerts, fest-noz, animations...
Org. Radio Bro Gwened (02 97 25 14 00).
http://kanarbobl.org

Du 8 au 10 avril

Bovel (35) Fête du chant traditionnel : stages, veillée, concerts, cabaret, chant dans la ronde, fest-noz chanté, joute, randonnée chantée, conférences.
Org. L'Épille (contact@epille.com).
www.epille.com

Samedi 16 et dimanche 17 avril

Milizac (29) Festival de danse en pays d'Iroise : stages, fest-deiz, fest-noz.
Org. Luskerien Melizac. Contact : Milo Le Moigne et Marguerite Bozec (02 98 37 90 51/milo.marguerite@orange.fr).
http://luskerien.free.fr

Du 21 au 24 avril

Batz-sur-Mer (44) Assemblées du baou de Batz : fest-noz, concerts, cabaret, concours.
Org. Cercle celtique des paludiers (assembleeclubour@gmail.com).
http://cerceceltipaludiers.asso-web.com

**Rencontres/
Conférences**

Jeudi 25 février

Riantec (56) Rencontre musicale avec Youn Le Cam (salle audiovisuelle, 18h).

Mardi 1^{er} mars

Rennes (35) Rencontre autour des chansons et contes collectés par Angelina Duplessix en pays de Rennes aux XIX^e et XX^e siècles (ferme de la Harpe, 20h30).

Lundi 7 mars

Brest (29) Causerie-débat « Sur les chemins de l'Ankou » avec Daniel Giraudon (auditorium du Conservatoire, 18h).

Mercredi 9 mars

Cavan (22) Conférence « La flûte en Bretagne » par Jean-Michel Veillon (Ti ar Vro, 20h30).

Samedi 12 mars

Fougères (35) Conférence/concert autour de la sortie du CD-livre « Chante on va savai c'qu'é-cé » sur les traditions orales en pays de Vitré (médiathèque, 16h30).

Mercredi 16 mars

Nantes (44) Conférence/recontre « Le chant traditionnel de Loire-Atlantique » avec Dastum 44 (Cercle breton de Nantes, 20h30).

Jeudi 7 avril

Bovel (35) Conférences « Les polyphonies géorgiennes avec l'Ensemble Didgori » (salle polyvalente, 18h). « Les complaintes criminelles sur feuilles volantes » avec Jean-François Heintzen (20h30).

Expositions

Jusqu'au 29 février

Port-Louis (56) Exposition « Instruments celtiques sculptés » de Didier Durassier (médiathèque).

Du 26 février au 6 mars

Rennes (35) Exposition « Sommeurs de vieille en Bretagne » (cercle celtique de Rennes).

Du 1^{er} au 31 mars

Peillac (56) Exposition « Liv(e), la scène musicale vivante », photographies de Myriam Jégat (médiathèque), dédicace du livre le 24 mars à 19h30.

Du 14 au 31 mars

Louviigné-du-Désert (35) Exposition « L'accordéon diatonique en Haute-Bretagne » (Centre social, Maison du Canton).

Cinéma

Dimanche 20 mars

Callac (22) Projection des documentaires *Marsel Paotr Placen* de Sébastien Le Guillou et *Marsel Gwilhou, urskouarn da selou* de Jérémy Veron et Yann Simon (16h).

Annonce

Recherche veuze de chez Thierry Bertrand et bombarde Mib de chez Gilles Lehart.
Contact : 06 75 54 14 42/biniouseries@gmail.com

Trio Ketiketañ

UNE MÊME FLAMME DU BARZAZ BREIZ AU KALEVALA

Une duo de chanteuses «mamm ha merc'h», Brigitte et Katell Kloareg, une bandonéoniste finlandaise (mais aussi un peu bretonne!), Kristina Kuusisto: voilà les membres du trio Ketiketañ, qui présente actuellement une superbe création où les traditions orales finnoises et bretonnes se rencontrent à travers contes, chants et musique.

Musique Bretonne: Cette création est née d'un échange entre Bretagne et Carélie dans le cadre du projet EOST. De quoi s'agit-il?

Brigitte Kloareg: EOST est un projet européen Leader à l'initiative de Finlandais, en particulier Pekka Huttu-Hiltunen, directeur de l'Académie du *runolaulu* (Runolaulu-Akatemia) à Kuhmo dans la région du Kaimu (est de la Finlande). Il vise à encourager la coopération entre régions rurales européennes en faveur de la sauvegarde et de la transmission des traditions orales chantées. En Bretagne, deux régions ont répondu à l'appel des Finlandais: l'ouest Comouaille avec l'association Dastum Bro-Gerne, organisateur notamment de la fête du chant An Diaoul a Gan au Juch, et le centre-ouest Bretagne avec l'École de musique et danse du Kreiz Breizh à Rostrenen. Le projet a aussi reçu le soutien de chargés de mission (AOCD à Pont-l'Abbé et Pays Centre Ouest-Bretagne à Rostrenen).

C'est à cette occasion que Katell et moi avons rencontré Kristina Kuusisto, musicienne finlandaise qui vit en Bretagne. En effet, Katell travaille pour l'association ADDES, basée en pays COB et je suis, quant à moi, bénévole et parfois salariée de Dastum Bro-Gerne. À nous

trois, après de nombreux échanges, voyages en Finlande, etc., nous avons imaginé une création qui mettrait en relation le travail de deux collecteurs, Elias Lönnrot et Théodore Hersart de La Villemarqué, qui ont tous deux, l'un en Carélie, l'autre en Basse-Bretagne, collecté auprès de chanteurs. En Finlande, le succès de l'œuvre littéraire publiée par Lönnrot sous le nom de *Kalevala* a fini par occulter le fait qu'il s'agissait de chants. En Bretagne et en France, le *Barzaz Breiz* a connu un certain retentissement, mais il a aussi été mis en cause – la fameuse querelle du *Barzaz Breiz*. En tout cas, le lien avec le chant n'a jamais disparu. Bien au contraire puisque 150 ans après le passage de La Villemarqué, des collecteurs comme Donatien Laurent, Claudine Mazéas, Fañch Postic et tant d'autres ont pu entendre ces mêmes chants... Le projet visait à mettre en lumière ce rôle du chant.

M.B.: Il y a de vraies similitudes entre La Villemarqué et Lönnrot: époque, démarche, mais aussi création d'une œuvre plus que d'un simple recueil...

B.K.: Oui, l'époque est la même et ce sont des précurseurs, tous deux très jeunes.

Découvrir le parcours de ces collecteurs m'a ouvert des portes dans la tête. Au sens propre, tout d'abord, déjà émerveillée par La Villemarqué et les collectrices de sa famille – Éva Guillourel a souligné le rôle de ces dernières lors du colloque de novembre dernier à Kernault –, j'ai été éberluée par la détermination de Lönnrot à aller collecter si loin de chez lui, dans des régions peu habitées, sans autre moyen de transport que la marche, le cheval, le bateau... dans un pays au climat contrasté.

Ensuite, j'ai été frappée par leur parcours au sens figuré. Tous deux ont vu leurs collectes mises en doute. En Finlande, on a envoyé sur place d'autres collecteurs qui ont pu vérifier les dires de Lönnrot. Le *Kalevala* est d'ailleurs élaboré à partir des travaux de Lönnrot mais aussi d'autres collecteurs comme Daniel Europceus.

Les deux ouvrages ont joué un rôle qui va au-delà de celui d'une œuvre littéraire. En Finlande, le *Kalevala*, premier livre publié en finnois, est un des fondements de l'affirmation de la culture finlandaise – il faut savoir qu'avant d'obtenir l'autonomie en 1917, la Finlande a été sous souveraineté suédoise puis russe.

Le *Barzaz Breiz* a lui aussi joué un rôle dans la culture bretonne en mettant en lumière la spécificité d'un patrimoine oral.

M.B.: Toutefois, ces deux œuvres reposent sur des imaginaires très différents... De quoi parle le *Kalevala*?

■ Le trio Ketiketañ, avec, de gauche à droite, Kristina Kuusisto, Katell et Brigitte Kloareg (photo Maureen Douglas-Green).



B.K.: Je ne prétends pas tout connaître du *Kalevala*, je le découvre pas à pas. Le premier chant («Ensimmäinen runo») raconte une création du monde que je trouve très belle; elle a inspiré le premier conte, que j'ai intitulé «Ilmatar» du nom de l'héroïne de cette version de la naissance du monde. Il existe d'autres versions où le héros principal Väinämöinen, fils d'Ilmatar, est celui qui amène la création du monde. Ketiketañ a penché pour une version féminine!

Le deuxième chant («Toinen runo») – je reprends ici le titre donné dans la traduction anglaise dont je me suis servie et que je tiens à mentionner car cette traduction très visuelle de Keith Bosley¹ m'a été extrêmement précieuse pour l'adaptation en conte –, ce deuxième chant, donc, raconte les premiers arbres, l'âge du bronze, les premières cultures. Ce qu'il y a de merveilleux dans ces histoires, c'est qu'elles nous font approcher ce qu'ont pu ressentir des hommes et des femmes, très loin de nous dans le temps, devant des choses qui nous paraissent si naturelles...

Certains éléments de ces histoires me semblent aussi entrer en résonance avec l'actualité. Le CD est sorti juste avant la COP21 et les pics de pollution à Pékin... Comment ne pas penser à l'interrogation de Väinämöinen devant le chène monstrueux dont les branches finissent par occulter toute lumière? «Quel homme pourrait vivre ainsi sans voir ni le soleil ni la lune? Quel poisson pourrait nager dans la rivière sans voir, lui non plus, ni le soleil ni la lune?»

J'ai également été interpellée par la manière dont ces histoires sont

racontées, par exemple, l'usage de formulettes répétées – «trois jours et trois nuits, une semaine tout au plus...» –, la répétition des chiffres.

Le troisième chant raconte un duel chanté qui nous ramène à la magie et au pouvoir du chant. C'est un nouvel imaginaire à explorer, très différent de celui du *Barzaz Breiz* où l'on trouve davantage de thèmes liés à une histoire plus proche («La peste d'Elliant», «La Fontenelle», «Le siège de Guingamp») ou à des histoires universelles («Jenovefa de Rustéfan», «La fiancée de Satan») et un énigmatique chant qui fascine toujours autant, «Les Séries».

Il ne s'agit pas de comparer mais plutôt de mettre en parallèle des histoires collectées de la bouche de chanteurs à des milliers de kilomètres à deux extrémités de l'Europe par deux jeunes hommes chez qui le chant a dû insuffler une passion... Comment, autrement, se seraient-ils engagés dans cette quête de toute une vie?

M.B.: Les chants du *Barzaz Breiz* que vous interprétez sont tous issus de versions collectées ou

appries auprès d'autres chanteurs. On a le sentiment d'une grande proximité avec ce répertoire...

B.K.: Effectivement, une proximité s'est tissée au fil des années. Je connaissais, pour les avoir entendues, des pièces du *Barzaz Breiz* sans même savoir qu'elles en faisaient partie. Je me souviens qu'il y a vingt-cinq ans, j'avais essayé d'apprendre «Les Séries» auprès d'Annie Ebrel. Je n'y étais pas parvenue, ce chant restait pour moi trop peu compréhensible, je me posais trop de questions sur son sens. Mais il était resté dans un coin de ma tête. Des années plus tard, quand j'ai entendu Anne Auffret l'interpréter à l'occasion des 80 ans de Georges Cadoudal, je lui ai demandé de me l'apprendre, et lorsque Katell et moi sommes allées la voir dans ce but en janvier 2015, c'est venu tout seul...

«La peste d'Elliant», je l'avais entendu sur le CD *Aux sources du Barzaz Breiz*, mais aussi auprès du chanteur Noël Le Noc dans les soirées Meagan du côté de Quimper. J'avais lu le texte, la traduction, les

■ Brigitte Kloareg en compagnie de Markku Nieminen en 2011, sur les traces du berceau du Kalevala à Vuoninen, en Carélie russe, où un rocher constellé de points bleus a été érigé comme symbole de cette présence culturelle (photo Petr Doruzka).

commentaires... Alors, quand Yann-Fañch Kemener nous a fait travailler sur ce chant lors d'un stage organisé dans le cadre d'EOST, là aussi, c'est venu tout seul, le terrain avait été préparé...

Katell, quant à elle, à l'occasion d'un stage de breton avec Mona Bouzec, avait entendu Anne-Marie Évenou chanter «Jenovefa» au manoir de Rustefan. Elle n'a jamais oublié ce délice émotionnel...

Kristina, pour sa part, s'est inspirée de l'air de «La prophétie de Gwenehlan» pour l'une de ses compositions. De la même façon, elle s'est inspirée de thèmes musicaux kalévaliens pour sa composition «Vaka Vanha Väinämöinen».

M.B.: Quelles ont été vos sources pour le Kalevala et quel parti avez-vous pris pour en restituer la teneur?

B.K.: Les sources sont multiples. J'avais entendu parler du Kalevala il y a quelques années lors d'un colloque au pays de Galles sur le chamanisme. Mais c'était resté un livre fermé. Les échanges du projet EOST – les conférences, les concerts de Taito Hoffren et Pekka Huttu-Hiltunen lors d'An Diaoul a Gan et en Finlande, les expositions, l'écoute de collectages et surtout deux voyages en Carélie russe sur les traces de Lönnrot – m'ont permis de découvrir cette œuvre et son contexte. J'ai pu poser toutes les questions qui me passaient par la tête à des experts comme Markku et Sirpa Nieminen, du centre Juminkeko à Kuhmo, puis me forger une compréhension du contexte



plus vaste auprès d'Anna-Kaisa Liedes à Helsinki. J'ai également pu consulter là-bas un magnifique recueil de littérature orale finnoise, *The Great Bear*¹.

Ensuite, poussée par la conteuse Fiona Macleod avec qui je travaille en tant que chanteuse, je me suis mise à relire, dans sa traduction anglaise, le premier chant et à l'adapter à l'oral sous forme de conte. Cela a été rendu possible par les expériences sur le terrain en Finlande: les paysages, les sons, les odeurs, les traces de passage d'un ours ou d'un renne...

Pour le CD, j'ai finalement adapté deux chants sous forme de contes. J'interprète le premier, «Ilmatar», à voix nue, seule. Il est simplement introduit par un petit extrait que je chante en finnois et qui prépare l'auditoire à l'écoute: «*Aukaisen sanaisen arkun, virsillippahan virtän / Kerittelen pään kerällä, suurin solmun sommelot*». (J'ouvre le coffre des mots, j'accorde la boîte des vers / Je dévide le fil de la pelote, je defais le nœud de l'écheveau).

Pour le deuxième conte, «Les premiers arbres, l'âge du bronze,

les premières cultures, j'ai voulu rendre le Kalevala aussi présent que possible et j'ai demandé à Katell et Kristina de chanter quelques extraits. Elles s'y sont prêtées de bonne grâce... après pas mal de répétitions! «*Kuku illoin, kuku aamuin, kerran keskipäivälläki / Ihanoiksi ilmojani, mieluisiksi metsiäni / Rabaisiksi rantojani, viljaisiksi vieriani!*» (Coucoule le soir, à l'aube et aussi à midi / que mes terres soient clémentes, mes forêts plaisantes / mes berges prospères et mes campagnes emplies de céréales !)

De mon côté, dans la séquence où je conte, je me contente d'un petit bourdon... Conter me demande encore trop de concentration pour pouvoir enchaîner sur un chant finnois ! En revanche, entre les deux récits, sur le CD et dans le spectacle, nous interprétons toutes les trois ensemble un autre extrait chanté en finnois ; il s'agit de l'ouverture du troisième chant du Kalevala, «Vaka Vanha Väinämöinen».

Pour en revenir au conte, si je m'exprime en français sur le CD, c'est parce que les mots me sont venus dans cette langue au début, car

je pouvais les attraper sans effort. Depuis, j'ai débuté une adaptation en breton. J'en ai donné un aperçu récemment dans l'émission *Bec'h de'i* sur Brezhoweb³ ou encore dans l'émission *Hentoù Treuz* sur Bleu Breizh Izel.

M.B.: Comment avez-vous travaillé avec Kristina Kuusisto pour élaborer les arrangements musicaux? Si le choix du bandonéon pouvait paraître étonnant, il semble bien adapté pour créer un pont entre répertoires...

B.K.: C'est intéressant. Kristina découvre les gwerz du Barzaz Breiz. Elle est très demandeuse d'informations, veut comprendre l'histoire quasiment mot à mot. C'est donc un travail que nous commençons ensemble. Les pièces sont parfois longues et permettent à Kristina de créer des ambiances pour chaque partie, parfois pour chaque couplet. C'est ainsi que Katell et Kristina ont travaillé l'extrait de «Jenovefa Rustefan». La gwerz est beaucoup plus longue encore que les deux premières parties présentées dans le CD. Kristina élabore ensuite les arrangements et nous les propose. Sa formation classique nous a un peu surprises au début, le fait de penser prélude,

morceau de fin, variations... Mais nous sommes flexibles toutes les trois et comme nous nous sommes beaucoup côtoyées de façon informelle et sur scène, notre démarche est celle d'amies, avec beaucoup de complicité, et de professionnelles à qui il tient à cœur de faire partager ce que ces répertoires nous procurent comme sensations et émotions. Cela se fait en douceur.

Le bandonéon, passée la surprise initiale, on s'y est faites ! Aucun lien avec la Bretagne ou la Finlande en effet, mais cela fait penser à un petit orgue et ça ne couvre pas trop les voix en acoustique.

À la suite de ce premier projet, Kristina et moi allons travailler davantage le conte accompagné au bandonéon.

M.B.: *Ketketäin* s'est produit dans différents lieux: médiathèque, place de marché, café, église... Quel a été l'accueil du public?

B.K.: Le public est, dans l'ensemble, sous le charme et les critiques parues dans la presse sont très bonnes. Les histoires sont belles, nouvelles, et nous ouvrons une page sur un autre monde. L'équilibre entre breton et français plaît bien aussi. Après, si certains

n'aiment pas, ils ne nous l'ont pas dit – jusqu'à présent!

Le dialogue chanté «Les Séries» plaît beaucoup aussi. Pour nous, ce spectacle donne vie à ces textes chantés en leur donnant un contexte facilement appréhendable et qui montre deux démarches semblables, malgré les différences entre le Kalevala et le Barzaz Breiz.

Propos recueillis par Caroline Le Marquer

1. The Kalevala, An Epic Poem After Oral Tradition, by Elias Lönnrot, translated from the Finnish with introduction and notes by Keith Bosley, Oxford University Press, 1994.

2. The Great Bear : A Thematic Anthology Of Oral Poetry In The Finno-Ugrian Languages, Oxford University Press, 1994.

3. Voir l'émission *Bec'h de'i* *Beilbadeg an Neddeg* (15-4) sur www.brezhoweb.com/video/bec-dei.html

Ketketäin, Kalevala et Barzaz Breiz, CD 63 mn, 2015.

Le trio sera en concert le 21 février à la chapelle Saint-Gouzal de Penvenan, le 20 mars à Trémuson (apéro-concert avec Québeceltie) et le 15 mai à Botmeur dans le cadre de la Fête de la Bretagne.

<https://fr-fr.facebook.com/Ketketain>
Contact : kloareg@btmail.com



Programme de Janvier à Avril 2016

> 15/01/2016 - 21h
Clotilde Trouillaud
Lune Bleue



> 05/02/2016 - 21h
Brou/Hamon/Quimbert
A l'arrivée de mon retour



> 04/03/2016 - 21h
Régis Huiban
Le Train Birinik



> 01/04/2016 - 21h
Lors Landat, Roland Conq, Matéu et Roman Baudoin, Alexis Toussaint
Feiz Noz Moc'h



Retrouvez la programmation complète sur : www.amzemevez.bzh
Info/Res: 02.97.86.32.08 - contact@amzemevez.bzh - 56270 Plasmear

Zef et Mer

ÉDITION 2016

Du 9 au 16 janvier, Plérin, Rennes, Guer et Plédran accueillent l'édition 2016 du festival Zef et Mer, « vitrine de la création artistique » destinée au grand public comme aux professionnels. L'occasion de découvrir un aperçu d'une vingtaine de spectacles ou concerts : une variété de propositions qui illustre la belle vitalité de la scène bretonne actuelle.

C.L.M.
Reportage photo : Jean-Maurice Colombel



Annie Ebnel
et Kevin Seddiki



Liu



Kaelig



Awenn



A cordes et accordéon



Kan y Cante



Shebeen



Marc Clérivet et Mathieu Guitton

Touldrouz à la Réunion

UNE EXPÉRIENCE
DE TRANSMISSION ET D'ANIMATION

Après avoir organisé le festival Breizh Kabar en 2013 (cf. M.B. n°238), l'Amicale Bretagne Réunion a poursuivi les échanges à l'occasion de la Fête de la Bretagne en mai dernier. Ainsi l'association a-t-elle convié le sonneur Mickaël Jouanno et cinq de ses compères à animer dix jours de rencontres culturelles et festives sur place. Retour d'ex-

Sollicité par l'Amicale pour mettre en place un stage instrumental et un groupe de musique à danser à l'occasion de la Gouel Breizh sur l'île de la Réunion, m'a incombé la difficile tâche de monter une équipe de musiciens, danseurs, chanteurs, passeurs de mémoire pouvant répondre aux sollicitations de l'association, à savoir assurer une dizaine de prestations et animations dans des lieux divers, mais aussi animer des stages de musique et de danse. Pas une mince affaire de faire converger des compétences individuelles dans un tel projet ! Notre équipe s'est constituée petit à petit autour de deux axes forts : donner la primauté aux danses et faire la part belle au chant.

Adoptant le nom bien sonnant de Touldrouz (trou à bruit), cette formation a ainsi réuni Alan Pierre, meneur chanteur, parfois danseur, accompagné par quatre sonneurs rompus aux rencontres musicales de tous ordre – Éric Ollu (bombarde et hautbois), Loïc Denis (cornemuses) et moi-même (bombarde), sans oublier le sonneur d'accordéon Samuel Le Hénañff – et un percussionniste, David Le Dorze.

Notre tâche, durant ces dix jours, était multiple. D'abord, proposer

un cocktail musical dansant – nous avons choisi de faire vibrer des thèmes issus de sources anciennes distillés avec des inspirations venues du large et autres saveurs lointaines –, transmettre un savoir et un savoir-faire culturel et musical à des praticiens locaux ; enfin, encourager les stagiaires à devenir animateurs à leur tour. Chacun de nous se devait d'être attentif à son rôle de noceur tout en privilégiant la notion d'échange, de musique vivante dans un contexte cosmopolite. Les mélodies voyagent, et c'est assurément un passeport pour le respect entre les peuples.

Conférenciers pour une émission à Radio 1 Réunion, duo, trio pour un concert au *Coco Beach* ou pour l'ouverture d'un magasin La Trinitaine, faisant résonner nos binious dans les cafés de Boucan-Canot jusque fort tard (invitant la pluie, absence de l'île depuis deux mois !), nous avons également revêtu nos tenues de représentants culturels régionaux pour une prestation fort matinale destinée à l'ordre des avocats le jour de la Saint-Yves à Saint-Denis... qui faillit être interrompue pour tapage musical ! Accompagnateurs pour l'atelier

de danses bretonnes et le groupe des « compères créoles », nous avons pu échanger à cette occasion avec Jean-Max Cazanove, spécialiste du maloya et du séga, sur les problématiques de l'évolution des danses. Puis, la fin du stage instrumental nous a vu « triompher » en formule bagad avec plus de vingt sonneurs sur le marché de Saint-Denis devant des badauds interloqués et ravis. Enfin, c'est par une prestation scénique au fest-noz du port de Saint-Pierre que nous avons conclu notre séjour devant plus de 600 personnes, avec un final aux côtés d'Arash Khalatbari, grand spécialiste de l'électro.

Tel un caméléon parfois margouillat, suivant son milieu et la demande, Touldrouz aura bénéficié d'un séjour qui résume bien le propre d'un sonneur moderne, qui n'oublie pas d'où il vient et qui ne sait, tel un marin, où le vent le mènera...

Après un autre périple en Irlande en septembre dernier pour les 40 ans du jumelage de Galway avec Lorient, notre prochaine étape sera la Gouel Breizh à Pékin en mai prochain. D'autres aventures en perspective !

Mickaël Jouanno



Touldrouz a fait danser les Réunionnais lors du fest-noz de clôture de la Gouel Breizh à Saint-Denis (photo Claude Glocheux).

Vidéos de fest-noz

UNE AUTRE FORME DE COLLECTAGE ?

Ces dernières années, les vidéos de fest-noz amateurs ont fleuri sur Internet, offrant l'intérêt, en dépit d'un niveau technique inégal, de témoigner de moments et de performances dont il n'existe par ailleurs que peu d'archives filmées. Aujourd'hui, certains vidéastes-reporters anonymes du Web ont parfois jusqu'à plusieurs centaines de films à leur actif. Quel but poursuivent-ils ? Pour en savoir plus, nous sommes allés, dans le premier volet de cette enquête, à la rencontre de Norbert Guihéneuf, alias « Norbert Fest-Noz », créateur de la chaîne du même nom sur YouTube.

Musique Bretonne: *Tout d'abord, quand tu as commencé à aller en fest-noz ? Et vers où vont tes goûts en la matière aujourd'hui ?*

Norbert: J'ai démarré le fest-noz du côté de Lannion pendant mes études en 1995. J'ai appris à danser dans des petits festoù-noz plutôt trad' avec des « anciens » et j'ai connu la fin de la période Ar Re Yaouank avec des gros festoù-noz « à affiche » et un public plutôt jeune. Les deux m'ont influencé. Ce qui m'a tout de suite séduit, c'est que les pas et le rythme sont trad', ancrés dans le terroir, mais les chanteurs et musiciens ont toute liberté sur les instruments ou la musique.

Passionné, je fais une cinquantaine de festoù-deiz et festoù-noz par an, des plus petits au gros festival, plutôt en Loire-Atlantique et dans le Morbihan puisque j'habite à Nantes et Lorient. Mais je n'hésite pas à me déplacer partout en Bretagne si l'organisateur ou la programmation me plaît. J'y consacre une bonne partie de mes congés.

Je suis par ailleurs membre du Cercle de Clisson, de War' Leur (pour qui je suis visionneur), de

l'Agence culturelle bretonne de Nantes, etc. Par mes actions sur le Web et sur le terrain, je me définis comme un militant culturel.

M.B.: *Quand et pourquoi t'es-tu mis à filmer des festoù-noz ?*

Norbert: Au début, en 2010, je filmais uniquement pour moi et quelques amis en dehors de la Bretagne. Avec le temps, en discutant avec des danseurs, des musiciens et des organisateurs, j'ai réalisé que le fest-noz était globalement absent d'Internet, à part peut-être dans les agendas et sur les sites d'institutions bretonnes.

Mes vidéos ont très vite suscité l'intérêt : les danseurs aiment retrouver l'ambiance du fest-noz et découvrir de nouveaux groupes ; les musiciens y voient un moyen de faire connaître leur musique.

Étant assez à l'aise avec les réseaux sociaux, je me suis lancé en 2011 dans ce projet de partage de vidéos de fest-noz en créant un personnage semi-public, Norbert Fest-noz, sur YouTube et Facebook puis sur GooglePlus. Au départ, le projet était modeste (et il le reste),

mais j'ai construit une ligne éditoriale qui est toujours d'actualité.

J'ai voulu que Norbert Fest-noz soit un média d'information et de promotion de la culture fest-noz (et des musiques celtiques). Et qu'il soit un média accessible au plus grand nombre. Mes publications se veulent neutres, sans référence à la politique ou à la religion par exemple ; le site ne doit jamais refléter mes avis ou opinions personnels. Les vidéos publiées sont sous licence libre (Creative Commons) et peuvent être réutilisées, à condition de mentionner leur paternité et de ne pas en faire une exploitation commerciale.

Aujourd'hui, j'essaie de proposer des contenus plus variés et pas seulement des vidéos ; je partage sur ces sites mes publications et celles d'autres vidéastes, musiciens ou organisateurs, mais uniquement si elles ont un lien avec le fest-noz.

M.B.: *As-tu défini une méthode de travail ?*

Norbert: Je suis un vidéaste et photographe amateur mais j'essaie de travailler avec sérieux. Mon but est surtout de valoriser le fest-noz et ses acteurs afin qu'un maximum de gens s'y intéresse.

J'applique une méthode qui implique plusieurs contraintes. Tout d'abord, mes vidéos doivent refléter l'ambiance réelle du fest-noz mais aussi donner une image positive des musiciens ou chanteurs. Donc, je ne publie que 30% de ce que je filme.

Lors des captations, je m'applique à trouver un ou plusieurs emplace-



Quelques images issues des vidéos de la chaîne YouTube Norbert Fest-Noz.

ments qui offrent un bon compromis entre une image correcte et un son correct (malheureusement les deux vont rarement ensemble). Et cela sans gêner les danseurs qui sont sur la piste.

Ce sont des vidéos non professionnelles qui ont forcément des défauts liés aux conditions de terrain : l'image, le cadrage, le son ne sont pas toujours au top, mais ce n'est pas non plus ce que je recherche. Pour moi, le fest-noz est une grande fête populaire, conviviale, et mes vidéos se veulent en accord avec cet état d'esprit. Je supprime cependant toutes celles qui ont un son saturé, des images de piètre qualité, et parfois quand le groupe n'a pas été très bon, tout simplement. Si je pense que la vidéo ne donnera pas envie d'aller en fest-noz, je ne la publie pas.

Comme les publications destinées aux réseaux sociaux se doivent d'être efficaces, je monte mes films pour ne présenter que des extraits. En effet, les internautes recherchent généralement des vidéos courtes : au-delà d'une minute, ils peuvent décrocher. Il s'agit aussi d'éviter le piratage de musique, je ne mets jamais de morceau en entier. Certains artistes me le reprochent parfois, mais je ne suis pas là pour faire leur *teaser* ou leur pub.

J'essaie d'avoir de la variété, tant au point de vue des formations représentées que des danses. Pour faciliter la recherche, j'ai réalisé des *playlists* par thème ou artiste, et chaque vidéo est *taguée* par mot-clé.

Enfin, mes vidéos se doivent de respecter un minimum le droit à l'image et le droit d'auteur. Je dis

un minimum car je ne connais pas par cœur toute la réglementation.

M.B.: *À combien de vidéos s'élève maintenant ta collection ?*

Norbert: Depuis 2011, j'ai mis en ligne un peu plus de 200 vidéos, ce qui, comme je l'ai dit, ne représente qu'une toute petite partie de ce que je filme. Je dispose également d'une cinquantaine de vidéos qui ne sont pas publiées mais partagées uniquement avec les musiciens.

M.B.: *Quels retours en as-tu dans les réseaux sociaux par exemple ? As-tu l'impression de répondre à une attente ?*

Norbert: J'ai de bons retours de la part des danseurs et des artistes, un peu via Internet mais principalement en direct lors des festoù-noz. En réalité, avec les réseaux sociaux,



■ Au Festival de Cornouaille en 2015 (photo Norbert Fest-Noz).

on voit surtout les résultats de son travail aux nombres de vues, de partages et d'abonnés. Mais je ne me focalise pas sur les chiffres, l'important, c'est que j'y prenne du plaisir et que mon lectorat me suive.

Je pense que cela correspond à un besoin qui n'est pas spécifique au fest-noz. Même si on écoute avec plaisir les CD, cela reste de l'enregistrement studio très « propre » et pas toujours très vivant. La musique de fest-noz, comme une partie de la musique rock, ne s'apprécie vraiment qu'en live.

La diaspora est également friande d'actualité sur la culture bretonne, mes vidéos sont visionnées par 10 % d'internautes étrangers, principalement en Allemagne, au Royaume-Uni, en Espagne et aux États-Unis.

Maintenant, des organisateurs de fest-noz me contactent pour utiliser

mes vidéos. C'est assez flatteur car ils les jugent d'assez bonne qualité pour étoffer leur promotion.

J'ai beaucoup discuté avec Mathieu Sérot car il trouve très intéressant le principe de la vidéo de fest-noz, et pas seulement comme outil de promotion. En tant qu'artiste, il trouve utile de pouvoir ainsi visionner après coup ses prestations pour prendre un recul critique sur la qualité (ou non) de celles-ci, notamment du point de vue de la relation qui a pu se créer avec les danseurs. Comme c'est là un aspect très important pour lui, il me pousse à faire des vidéos qui témoignent aussi de l'ambiance, du lien entre musiciens et danseurs, qui donnent une idée de ce que peuvent ressentir les danseurs portés par une ronde, par exemple... Il voit aussi un potentiel dans ce type de vidéos comme supports pédagogiques, du moins à partir du

moment où elles seraient de bonne qualité et enrichies d'informations sur le lieu, le répertoire, le type de danse, etc. De manière générale, il m'encourage à aller plus loin, à peaufiner, à imaginer...

M.B.: Tu évoquais ton souci de respecter le droit d'auteur ou le droit à l'image. Concrètement, comment cela se traduit-il ?

Norbert: Avant de publier une vidéo, je demande généralement l'autorisation(s) du chanteur(s) et musicien(s). Maintenant, ils me connaissent bien et nous avons noué une relation de confiance car je ne publie pas tout et n'importe quoi. Et je retire à leur demande les vidéos qui ne leur plaisent vraiment pas.

Leurs principales revendications ne portent pas sur les droits d'auteur mais plutôt sur la qualité des vidéos et sur l'image que celles-ci

peuvent donner de leurs prestations. Ils demandent donc à visionner la vidéo montée avant publication, ce que je comprends parfaitement, même si certains artistes pro se montrent un peu trop titillons (leurs refus représentent une partie des cinquante vidéos non publiées). Aujourd'hui, avec certains d'entre eux, j'arrive parfois à la limite de ce que je peux produire. Comme ces vidéos sont très vues, ils souhaiteraient dans l'idéal qu'elles soient aussi propres que celles réalisées par exemple lors de Yaouank [par la chaîne TVR35], mais cela nécessite des moyens techniques et financiers qui ne sont pas à la portée d'un non professionnel.

Je travaille plutôt à la manière d'un journaliste blogueur, je capte des ambiances, des styles musicaux, et je les partage. Ma chaîne YouTube se veut un média d'information, pas une chaîne de clips.

D'autres musiciens, et généralement la plupart des chanteurs, ont une vision totalement différente. Ils considèrent qu'ils font une prestation publique en direct et que les couacs et loupés font partie du jeu. Ils demandent simplement à ce que le son ne soit pas trop pourri.

Concernant les organisateurs, je ne demande pas leur autorisation sauf si j'ai un partenariat particulier avec eux. C'est un accord tacite entre nous. Je paie mon entrée et je filme sans me cacher. Cela me fait du contenu ; en échange, l'organisateur et le fest-noz bénéficient d'une meilleure visibilité.

En ce qui concerne le droit à l'image, je veille également au respect du public danseur. On est dans le cadre d'une fête publique, je n'ai donc pas à leur demander une autorisation préalable, mais je veille à diffuser uniquement des vidéos ou photos d'ensemble et jamais de gros plan sur une personne en particulier.

Quant aux autres contenus qui ne m'appartiennent pas, je ne repar-

tage que ceux déjà publiés et sur lesquels il n'y a pas de réclamations.

M.B.: Au-delà de la promotion du fest-noz, s'agit-il aussi de garder des traces de ces moments ?

Norbert: Je suis dans une démarche inspirée par Dastum : collecter et transmettre. Ma pratique s'apparente à du collectage, même si je n'ai pas cette prétention, car je ne travaille pas à sauvegarder des répertoires.

Je constate que les choses ont favorablement évolué ces dernières années : désormais, le fest-noz est inscrit au PCI et les collectages sont disponibles facilement. On s'est appliqué à sauvegarder notre passé culturel mais qui sauvegardera ce qui est produit aujourd'hui ? À l'ère d'Internet 2.0 où on a l'impression que tout est disponible en ligne, la musique de fest-noz est encore grandement absente des plateformes du type iTunes ou Deezer. De plus, les maisons d'édition sont parfois dans un équilibre financier fragile.

Je ne voudrais pas voir des œuvres modernes disparaître d'ici quelques années faute d'avoir été enregistrées parce qu'on se serait trop focalisé sur le patrimoine ancien. Avec Norbert Fest-noz, j'essaie d'apporter une très modeste pierre à la vision que l'on pourra avoir plus tard de la « culture fest-noz » des années 2010.

M.B.: Tu as également réalisé des interviews d'artistes à l'occasion d'une édition du Festival interceltique. Envisages-tu de poursuivre ce travail ?

Norbert: Il s'agit de la série « Brèves de Tavarn » que j'ai réalisée à l'occasion du Festival de Lorient en 2014 en partenariat avec la Tavarn Ar Roue Morvan. C'était une autre manière de mettre en avant des groupes de fest-noz en mélangeant interviews et extraits de fest-noz.

J'ai adoré faire ces interviews, les artistes se sont volontiers prêtés au jeu et j'ai eu d'excellents retours, mais cela nécessite beaucoup de travail sur la logistique, le montage et l'habillage des vidéos. Et je sais reconnaître mes limites, je n'ai pas de compétence particulière en journalisme pour conduire ces interviews.

Donc j'ai mis ce projet en sommeil sans l'abandonner, mais je serai peut-être amené à les relancer pour des occasions particulières si j'arrive à mieux m'organiser ou si je trouve un compère pour m'aider.

J'ai vu que d'autres organisateurs comme le festival Ceiliv à Quimper ont repris l'idée des interviews d'artistes. C'est très porteur car il y a un public intéressé.

M.B.: Envisages-tu d'autres développements ?

Norbert: Je vais continuer à essayer de m'améliorer, cela passe par des partenariats plus poussés avec les artistes (j'ai travaillé avec Mathieu Sérot pour les teasers de la Groove Cie) ou les organisateurs afin d'obtenir de meilleures images ou son.

En dehors des Brèves de Tavarn que je souhaite relancer sous cette forme ou une autre, j'ai plusieurs projets de contenus vidéos dans mes cartons qui demanderont un peu de temps à produire.

Je travaille également à des vidéos à partir de photos, sur différents thèmes : les affiches de fest-noz, les coffes du pays nantais... Et j'espère développer des collaborations avec des photographes qui pratiquent en fest-noz.

Propos recueillis par
Caroline Le Marquier

Norbert Fest-Noz :
<http://norbert-fest-noz.blogspot.fr>

Pierre Le Beuz

ENRACINÉ ET MODERNE

Au printemps dernier, Pierre Le Beuz disparaissait à l'âge de 94 ans. Issu d'une famille de musiciens, formé à l'écoute de son propre père et des maîtres sonneurs du pays, le talabarder aura su, avec son compère Hervé Le Meur, imposer son propre style dans les concours des années 1960 et 1970. Retour sur un parcours musical marqué par le goût de la tradition enracinée mais aussi par le sens de l'innovation.

Rencontre il y a une dizaine d'années, Pierre Le Beuz délivrait alors un message empreint d'enthousiasme: «On a sauvé le patrimoine musical en Bretagne!».

Tombé dans la musique à dix ans, Pierre Le Beuz a finalement poursuivi une tradition familiale, avec un grand-père et trois oncles musiciens, ainsi qu'un père qui chantait en breton, dans une voix de ténor qu'il qualifiait d'«extraordinaire... C'est donc naturellement que ce natif de Bénodet s'est mis à la flûte. «J'étais avec mon père, devant le magasin de Wolf». Il bradait des flûtes. Mais celle qu'il avait choisie était percée. «J'ai bouché le trou avec de la mie de pain et réussi à monter une gamme presque tout de suite».

S'il poursuit la musique durant quatorze ans au sein de l'orchestre symphonique de Quimper, ce n'est qu'à l'âge de vingt ans qu'il se tourne vers la bombarde. Cependant, sa passion pour la musique bretonne remonte à sa plus tendre jeunesse: «J'étais toujours aux basques des sonneurs et j'apprenais des tas de choses [...]. J'avais ça dans le sang». À ses débuts, il

obtient plusieurs bombardes Dorj. La première, il l'a acquise pour dix francs anciens en rendant visite à un pharmacien de Quimper.

Le couple Le Beuz-Le Meur

Mais ses véritables débuts en tant que sonneur commencent avec Hervé Le Meur, qui sera son principal compère. Si le couple a démarré en braz, l'oreille de Pierre, formatée au son du couple koz, le fait rapidement revenir vers cette formule: «J'ai dit à Hervé: «Tu vas mettre ton biniou braz au placard et tu vas te débrouiller pour trouver un biniou koz!»». Le couple koz Le Beuz-Le Meur se forme alors dans la tonalité qui fera leur succès, le si naturel, avec «une vieille bombarde dégotée avec Gus Salaün».

Autodidacte, il apprenait en écoutant les maîtres sonneurs. Mais son père n'était jamais loin, lui qui les a connus, comme le père d'Auguste Salaün. «Mon père se servait de sa voix pour m'apprendre et ça suffisait. Lorsqu'il m'entendait détacher trop violemment les notes, il accourait».

Il rend aussi visite aux sonneurs de renom de l'époque, comme Lanig Guéguen. Cependant, le «répertoire» est souvent considéré comme un trésor à garder précieusement. Et Pierre le notait avec humour: «Guéguen ne livrait pas ça. Il possédait le répertoire du grand-père mais il n'a jamais voulu me le donner, il disait qu'il ne se rappelait plus...».

Pierre s'inspire des maîtres sonneurs du XX^e siècle, Fañch Bodivit, Auguste Salaün, les frères Sciallour. Il sonne lors de rares occasions avec eux mais a gardé en mémoire une de ses prestations au Guilvinec: «La réaction du public fut étonnante. Pas banal, ce jeune homme accroché à une musique jouée jusque-là par des personnages aux allures de mendiants souvent très vieux et recroquevillés sur des cannes!».

Concours et enregistrements

Le cercle de Bénodet occupe sa première partie de carrière. Parallèlement, sa vie professionnelle s'inscrit dans la succession de l'entreprise de son père, vendeur de beurre fermier, qu'il changera en fabrique de yaourts en 1956.

La musique occupe alors ses loisirs. Il s'adonne aux concours de sonneurs avec Hervé Le Meur et, en 1963, enregistre avec lui chez Mouez Breiz le 45 tours *Sonneurs de Bretagne*. Pierre racontait à ce sujet, la fierté qu'il a ressentie lorsque Gus Salaün en personne, en entendant son disque, s'est ex-



■ Pierre Le Beuz et Hervé Le Meur à Gourin en 1965 (photo fonds Charlez ar Gall).

clamé: «Malsiou, on dirait mon père». Pierre Le Beuz s'illustre également dans une formule bombarde et orgue alors très innovante, et enregistre en 1973, toujours chez Mouez Breiz, le 45 tours *Bombarde et orgue* avec Yves Herlédan, puis le 33 tours *Méodies, danses et cantiques - Bombarde et orgue* avec René Daoudal.

Pierre s'essayera aussi un temps à la musique de bagad, au bagad de Kemper. Mais la musique de groupe le restreignant dans son interprétation personnelle, rapidement, elle ne correspondra plus à ses envies.

Une tonalité signature

En couple, il revient sur la tonalité de si naturel-lut qui ne semble pas plaire à tout le monde. «On m'avait dit de ne pas se présenter à Gourin avec ça, car je n'aurais jamais été

dans les couples de fête». Pour autant, le Finistérien persiste, plus pour le plaisir musical que pour la compétition. Et la musique aura eu raison des mots, cette tonalité n'ayant pas déçu aux différents jurys, puisque le couple Le Beuz-Le Meur remportera à quatre reprises le championnat des sonneurs avec un triplé (1967, 1968 et 1969), suivi d'une nouvelle victoire en 1973¹.

Enfin, lorsqu'est venu le temps pour lui de transmettre son héritage, il évoquait l'évolution de la musique bretonne actuelle en dressant un bilan positif de ce retour aux instruments anciens, spécifiques aux terroirs. Il comprenait tout de même la création musicale et le métissage à condition de faire la différence entre ce qui est typiquement breton et ce qui ne l'est pas. Les emprunts aux autres musiques? Pierre Le Beuz plaisait à ce sujet: «Il y a

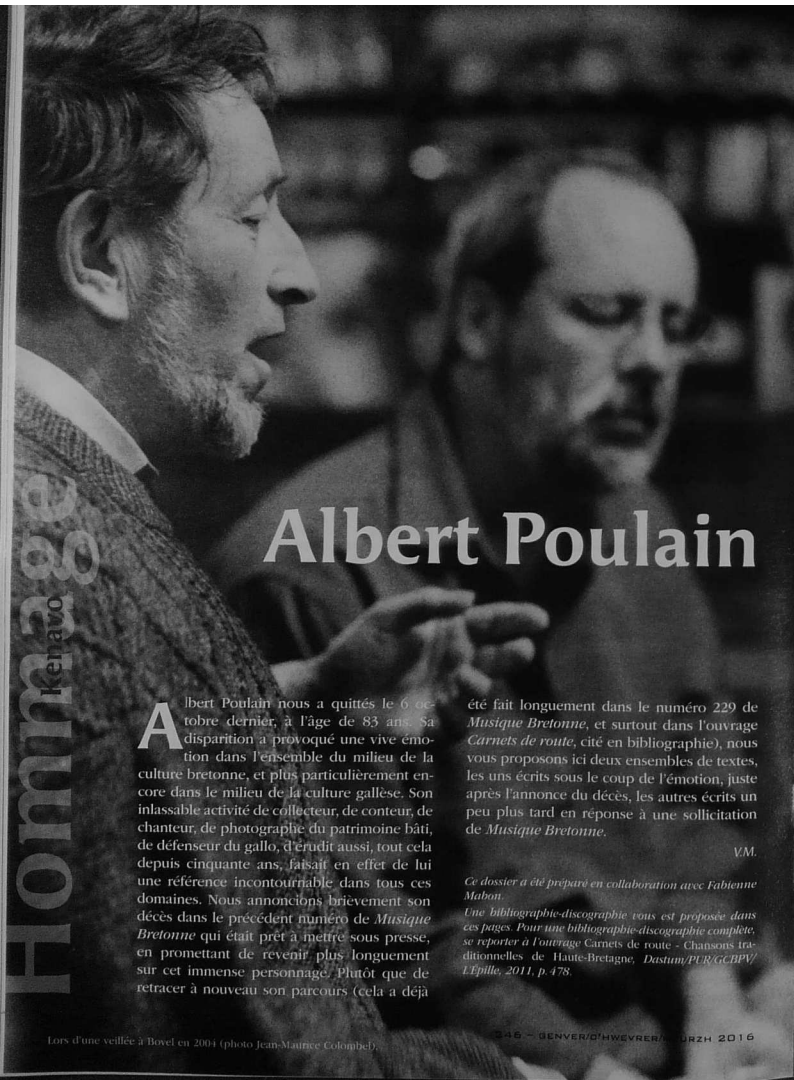
toujours des emprunts. Dans l'une des symphonies de Beethoven, je retrouve l'un des airs de gavotte du père Auguste». Et d'esquisser avec un sourire: «Lequel a copié sur l'autre?»

Morgan Le Loupp
Pierre-Yves Pétillon

1. Les citations sont extraites des entretiens avec Pierre Le Beuz réalisés par les auteurs de cet article en mars 2005. La totalité de cette enquête est disponible dans la base d'archives sonores de Dastum. Voir également l'entretien filmé réalisé par Jean-Louis Le Vallegant en avril 2007 (fonds Dastum, non disponible sur la base).

2. Magasin de musique quimpérois tenu successivement par Hermann Wolf père puis fils. C'est ce dernier qui créera le label de musique bretonne Mouez Breiz en 1952.

3. On peut retrouver les enregistrements de prestations du couple Le Beuz-Le Meur en concours à Gourin dans la base d'archives sonores de Dastum.



Albert Poulain

Albert Poulain nous a quittés le 6 octobre dernier, à l'âge de 83 ans. Sa disparition a provoqué une vive émotion dans l'ensemble du milieu de la culture bretonne, et plus particulièrement encore dans le milieu de la culture galloise. Son inlassable activité de collecteur, de conteur, de chanteur, de photographe du patrimoine bâti, de défenseur du gallo, d'érudit aussi, tout cela depuis cinquante ans, faisait en effet de lui une référence incontournable dans tous ces domaines. Nous annonçons brièvement son décès dans le précédent numéro de *Musique Bretonne* qui était prêt à mettre sous presse, en promettant de revenir plus longuement sur cet immense personnage. Plutôt que de retracer à nouveau son parcours (cela a déjà

été fait longuement dans le numéro 229 de *Musique Bretonne*, et surtout dans l'ouvrage *Carnets de route*, cité en bibliographie), nous vous proposons ici deux ensembles de textes, les uns écrits sous le coup de l'émotion, juste après l'annonce du décès, les autres écrits un peu plus tard en réponse à une sollicitation de *Musique Bretonne*.

V.M.

Ce dossier a été préparé en collaboration avec Fabienne Mahon.

Une bibliographie-discographie vous est proposée dans ces pages. Pour une bibliographie-discographie complète, se reporter à l'ouvrage Carnets de route - Chansons traditionnelles de Haute-Bretagne - Dastum/PUR/CICHPV/LEPille, 2011, p. 478.

Lors d'une veillée à Borel en 2004 (photo Jean-Maurice Colombel).

Hommages à « Maître Albert »

ÉMOTION SUR LA HAUTE-BRETAGNE

Parmi les nombreuses réactions suscitées par l'annonce du décès d'Albert Poulain, de nombreux textes nous sont parvenus, écrits par ceux qui l'ont connu, des proches, des compagnons de route, des amis plus lointains aussi... Souvent empreints de l'émotion du moment, ces textes révèlent bien le personnage qu'était Albert et l'influence qu'il a eue. Voici quatre de ces textes, dont les trois premiers ont été lus lors de la cérémonie des obsèques.

« L'homme libre »

« Ah, te v'la, toi! », ainsi nous apostrophait-il à chacune de nos visites. Il est agréable en pensant à l'homme qui nous quitte de se référer à l'œuvre qu'il nous laisse. Et cette œuvre ne se réduit pas aux milliers de photographies et d'enregistrements, aux livres, disques ou CD qui en gardent la trace. Cette œuvre est celle d'un homme libre, généreux et fougueux, et elle se dépose durablement dans nos mémoires.

Homme libre dans sa parole, ô combien éloignée des conformismes ambiants et du prêt à penser, apostrophant le politique comme l'homme du peuple sur sa responsabilité. Homme libre dans son regard, revisitant les inventaires et les patrimoines, découvrant des anonymes qu'il rendait merveilles à nos yeux. Homme libre dans son écoute, capable de restituer un moment de vie par le portrait ou la caricature qu'il en faisait.

Homme généreux, de ceux qui se dépensent sans compter, et pas seulement aux tâches nobles – qui est cette personne qui nettoie les

tables après un repas, ramasse les chaises après un concert ? – ; de ceux qui n'ont jamais compté les kilomètres parcourus, de ceux qui répondent toujours présent à la moindre sollicitation en dépit quelquefois de son propre agenda.

Homme fougueux, comme le poulain qu'il n'a jamais cessé d'être se refusant à devenir cheval, fût-il d'ongueil, certainement pas couché.

Homme debout, maître de l'écriture à qui chanteurs et conteurs du pays gallo doivent tant. Ceux de sa génération et les plus jeunes pour qui il est un modèle, les anciens à qui il a rendu une partie de leur dignité. Ainsi Louise Prévert lui confia-t-elle un jour « J'te srê tout l'temps r'connaisante, car sans ta j'n'aurè jemé su que j'tè si savante! ». Et là, ce serait faire injure que de qualifier sa pratique artistique d'amateur ou de professionnelle. Il incarne tout simplement sa culture, celle du peuple, la vit, l'interprète, la transmet inégalement. Il en est le chantre, dira Jean-Bernard Vighetti. Chacune de ses interprétations est un petit chef d'œuvre qui nous marque à jamais.

Homme passeur, qui était, depuis ces dernières années, obsédé

par la volonté de laisser toute son œuvre à disposition de chacun. Pour que ce savoir et cette culture lui survivent.

Homme humble, comme tous les grands, comme tous les insoumis de sa génération, refusant les hommages, qui pourtant furent nombreux, mais maugréant sur l'absence d'une véritable reconnaissance de ce qui motivait son travail.

Homme unique, irremplaçable, inoubliable, un grand monsieur, malicieux de surcroît.

Sachons mettre chapeau bas. Il est agréable en pensant à l'homme qui nous quitte de se référer à l'œuvre qu'il nous laisse. Et à son chemin d'homme.

À chacun de continuer comme il le pense, comme il le souhaite, sur l'une des multiples voies ouvertes par Albert.

Charles Quimbert

« Sa quête du Graal : le génie populaire »

S'il est des hommes que l'on croit éternels, Albert était bien un de ceux-là. À l'annonce de son grand départ, on a d'abord cru à une méterrie. Mais on n'a pas eu la fin de l'histoire... Alors on a compris que son coup de théâtre, cette fois-ci, ce n'était pas pour rire. Albert le Conquérant du Royaume de Piberia s'en est allé vers un autre Royaume. Éternel ou sans doute, au regard de tout ce qu'il a fait...

Quelle chance avons-nous eu de l'avoir connu! Sa quête du Graal à



■ Au repas des bénévoles de la Bogue en janvier 2014 (photo Myriam Jégat).

lui, c'était le génie populaire. Celui qui a longtemps été oublié voire méprisé et qui le demeure encore par certains, à son grand désespoir, au point de se mettre dans une colère exprimée en mots d'oiseaux de toutes sortes ou encore « les siens qui n'ont rien, des grands manitous qui sont des belous ». Il n'a jamais cessé de montrer que cette culture populaire était un trésor à sauvegarder, à valoriser et surtout à transmettre. Il avait l'œil et l'oreille du vrai collecteur et, le plus important, la parole. La parole d'une mémoire vivante, en gallo, qu'il maîtrisait et maniait tout naturellement, avec un profond respect pour les gens d'ici qui la lui avaient transmise. Il a été sur le front depuis le début, dans les années 1960 à l'époque où il fallait se cacher pour enregistrer pour ne pas que les voisins entendent, jusqu'au réveil des années 1970. Avec une poignée de copains, Jean-Louis Latour, Albert Noblet, Jacques Toupel, Jean-Luc Laquittant et bien d'autres encore, ils ouvrent

alors la voie, qui guidera ensuite la naissance du Groupement culturel breton des pays de Vilaine en 1975. Sous l'impulsion de Jean-Bernard Vighetti, la Bogue naît la même année, pour mettre à l'honneur sur scène des porteurs de traditions, à la fois chanteurs et conteurs. Encore une fois ici, Albert montre l'exemple en remportant la toute première Bogue. Il sera ensuite plusieurs fois couronné roi des mentous, roi des disous, roi des chantous. Une révélation pour nous tous ! Depuis plus de quarante ans... Que de kilomètres au compteur à parcourir les routes de Bretagne et au-delà pour collecter, prêcher, chanter, conter, photographier, « kodaker », croquer, tel un grand reporter du patrimoine culturel... Le « drône de Piperia » est né ! Avec lui, les puits, les fours, les fontaines, les lavoirs, les croix et autres petits trésors du patrimoine rural devenaient des cathédrales. Il a souvent donné ses précieux conseils pour restaurer dans le détail, tout en y participant.

Toute cette matière constitue la richesse du Groupement culturel breton. Une œuvre minutieuse qui constitue aujourd'hui une véritable encyclopédie populaire ouverte à tous.

Qui en a fait autant que lui ? Qui en fera autant ? Personne.

Infatigable, imperturbable, inclassable, imbattable en connaissances, indémodable et parfois... ingérable ! Son franc parler pouvait déranger, au point d'en faire rougir certains. Et ça, c'était amusant terriblement. Le regard pétillant et le sourire en coin en disaient long ! La technologie lui a parfois joué de mauvais tours : le magnéto qui ne démarre pas, le micro pas branché, des séries de photos sans pellicule, un virage loupé avec la Cléo, un agenda sans date, lui permettant d'être dans deux endroits le même jour à la même heure... Que d'anecdotes !

Son départ va laisser un immense vide. Certes, son ouvrage n'est pas terminé, comme il le disait les derniers jours, mais c'est à nous de continuer le « chantier », chacun à sa façon. Chanteurs, sonneurs, artisans, élus de tout bord, amoureux du génie populaire, affûtez vos outils et imitez ce rossignol du vert bocage.

S'il existait une bogue de diamant ou de perle rare, on la lui décernerait. Pour la première fois de sa vie... il a manqué la Bogue, la quarantième du nom. Albert est parti rejoindre Alain Burban (le cousin de Saint-Séglin), Jeannette Maquignon, Joséphine Billy, Claude Le Coz, Joseph Guyot et bien d'autres figures de la Bogue. On imagine déjà l'ambiance là-haut...

Groupement culturel breton des pays de Vilaine

« Le chantre du pays gallo »

En ce quarantième anniversaire du Groupement culturel breton des Pays de Vilaine et de la Bogue d'or à Redon, Albert Poulain nous a quittés un petit matin. Avec sa disparition, c'est un véritable coup de tonnerre qui affecte la Haute-Bretagne, le pays gallo, la Bretagne toute entière.

Albert était un géant du verbe et du chant, comme Gilles Vignault au Québec ; un chercheur aussi, toujours en quête du génie populaire, que ce soit dans le champ du patrimoine tant matériel qu'immatériel démontant, allègrement et concrètement, les idées reçues, les thèses convenues, avec son humour caustique ; un puits de science qui savait transmettre ses connaissances, ses passions et les faire partager à tout un chacun. Un veilleur et un éveillé des esprits et des cœurs : un humaniste, tout simplement.

Albert, il faut se le rappeler, était un être foisonnant, pétillant, imaginaire ; un homme qui aimait, pardessus tout, la culture populaire, qui savait en exprimer le génie par ses connaissances immenses et son verbe inégalé, qui savait pointer et magnifier à juste titre ce qui le méritait, qui savait donner de la couleur, du lustre, de la chair au moindre patrimoine, à la moindre mélodie, au conte le plus simple, pour en extraire le suc ; un interprète exceptionnel de l'oralité chantée et contée d'ici. Albert Poulain, cet homme en permanente ébullition, sans cesse à courir aux quatre coins de la Gallesie, pour la reconnaissance de sa culture était d'abord un formidable chanteur, un authentique créateur.

Albert de Piperia, pour nous gens de Haute-Bretagne, était à la fois notre Vignault, notre Giono, notre Chabrol, le chantre du pays gallo. Un authentique monument, dont on conservera la mémoire à l'image de celle de Jean-Brito qui a su ins-

pirer, longtemps après sa mort, les historiens, les tailleurs de pierre et sculpteurs du cru.

Jean-Bernard Vighetti

Un « maître de la parole »

Albert !

Les images se bousculent, foisonnantes comme l'était sa vie... Les bibliographies se chargeront de le rappeler avec force de listes et de chiffres. Contentons-nous ici de quelques souvenirs personnels.

Le collecteur. Ses livres et ceux qui ont été faits à son sujet témoignent... Pour ma part, Albert a commencé à m'influencer, avant même que je ne le connaisse (il avait déjà quitté Paris quand j'ai commencé à sortir seul et à fréquenter cercles et festoù-noz vers 1960). C'est Henri, son frère, qui me parlait souvent des merveilles qu'il recueillait lors de ses collectes. Dans le même temps, Polig Monjarret évoquait les siennes dans *Ar Soner*. La fréquentation des cercles (Jabadao, Nevezadur) me faisait rencontrer d'autres collecteurs (Yann Potard, Yvon Palamour, Donatien Laurent) et c'est ainsi que n'a été transmis le virus qui a conduit à mes premières collectes vers 1963 avec Daniel Lhermine et, quelques années plus tard, à la création de Dastum.

Et Albert n'était pas seulement un collecteur de chansons mais aussi un dénicheur de talents cachés, de grands chanteurs

discrets, ceux-là mêmes que l'on découvrirait plus tard, lors des concours de la Bogue ou des éliminatoires locaux !

Le chanteur. C'est en 1961 qu'est paru un disque qui m'a lui aussi marqué (j'avais 16 ans). Réalisé par Georges Cadoual et Claudine Mazéas en hommage à Étienne Riivoallan qui venait de décéder à 29 ans, sur la route, alors qu'il allait donner un cours de bombardier. Sur les quatorze morceaux du disque, un seul représente la Haute-Bretagne. Et c'est Albert qui a été choisi (« C'est entre nous les jeunes filles »). Dans sa préface, Édouard Ollivro disait d'Étienne : « sa vie fut un témoignage... ». Une remarque qui s'applique tout aussi bien à Albert. Par la suite, concours, veillées, anniversaires, festoù-noz..., tout a été occasion d'entendre Albert chanter.

Le maître de la parole. Profonde intégration dans le milieu traditionnel, maîtrise de la langue, plaisir de la parole... Tout conduisait Albert à rechercher et à pratiquer lui-même les contes. Des contes vivants et, à son image, remplis de malice, d'impertinences, de réactualisa-



■ Albert (au centre), aux côtés de son épouse Odette, au sein d'un groupe de Bretons de Paris, l'association Rance-Couesnon-Vilaine, en excursion en 1956 (photo collection Albert Poulain).

■ «Montreur de route», ici en tête de la randonnée chantée de la Fête du chant traditionnel à Bovel en avril 2012 (photo Jean-Maurice Colombel).

tions incessantes, de digressions surprises... Le tout soutenu par une merveilleuse maîtrise du verbe. Albert ne se voulait pas linguiste. Bien mieux, il était la parole !

Je me rappellerai toujours ce splendide discours qu'il a fait à Châteaubriant, lorsqu'il a reçu le collier de l'ordre de l'Hermine : festival de mots, de phrases rimées d'assonances, de prises de risques dont on se demandait comment il allait s'en sortir mais où il retomrait malgré tout sur ses pattes, de mélange de références au passé et d'allusions acides au présent ou aux politiques... Le tout dans un gallo si riche que bien peu ont pu le comprendre et Albert de conclure en français : «Pas la peine que je vous traduise, puisque certains pensent que le gallo, c'est comme le français, donc vous avez sûrement tout saisi!».

Le collecteur du bâti. Le parcours professionnel d'Albert (dessinateur, maître d'œuvre, architecte...) ne pouvait manquer de servir à une autre de ses passions : la collecte du bâti. Des milliers et des milliers de photos et dessins (habitat, portes, lucarnes, fours, croix, petit patrimoine...). Son œil, aussi affûté que sa langue, ne laisse rien passer. Tout cela est consultable à Dastum!

Hélas ! Il nous manquera à jamais le commentaire ! Et c'est peu de le dire quand on a eu la chance de rester à ses côtés, le nez en l'air devant une vieille poutre sur laquelle on pouvait deviner quelques marques érotiques auxquelles lui seul prêtait attention mais qui provoquaient ses explications pendant plusieurs dizaines de minutes!

L'engagement breton. Au-delà de ses actions, déjà si considérables en elles-mêmes, en matière d'oralité



et de patrimoine, Albert n'hésitait pas à s'engager de manière plus large pour la Bretagne, sa défense, son avenir. Tout jeune, il participait déjà au démarrage du MOB et, par la suite, il ne manquait pas une occasion de mettre le doigt là où cela faisait mal quant au respect des intérêts bretons.

Par exemple, en 1989, faisant partie d'une délégation bretonne invitée à Washington à un festival organisé par la Smithsonian Institution, en lien avec le bicentenaire de la Révolution française, il participait à un débat sur la Révolution française et les droits de l'homme. Remettant les pendules à l'heure pour de nombreux Américains surpris, il expliquait la bizarre conception française à géométrie variable des droits humains : une France toujours prête à donner des leçons de démocratie au monde entier mais

incapable de respecter la diversité culturelle de ses propres minorités autochtones!

L'animateur. Il faudrait parler du rôle d'Albert dans la vie associative (cercle celtique, veillées, fêtes, randonnées chantées, concours, etc.), mais le tronc commun à toutes ces actions est son rôle d'entraîneur, d'incitateur, de montreur de route à de nombreux jeunes des générations suivantes. Et, au-delà de l'évident enjeu patrimonial de son travail, sa caractéristique majeure était d'être orientée avant tout vers la pratique, la vie...

Merci Albert ! Et je suis sûr que tu nous prépares encore quelques belles surprises en attendant qu'on te retrouve dans les îles d'éternelle jeunesse !

Patrick Malrieu

Collecteur, chanteur, conteur...

PASSEUR SUR TOUS LES FRONTS

Au-delà de l'émotion suscitée, la disparition d'Albert Poulain est l'occasion de faire un bilan : pourquoi son influence apparaît-elle si grande dans tous les domaines de la tradition orale ? Pour y répondre, nous avons demandé à cinq contributeurs, représentant cinq domaines dans lesquels Albert a œuvré, de répondre à la question toute simple : quel a été son apport dans ce domaine ?

Le collecteur

Dans le domaine de la collecte des traditions orales de Haute-Bretagne, l'apport d'Albert Poulain est immense et, à bien des égards, fondateur. Son influence sur les autres collecteurs, qu'ils soient de sa génération ou des générations suivantes, aura été déterminante.

Tout d'abord, il faut rappeler qu'il a été le premier, en pays gallo, à effectuer des collectes enregistrées : environ 1 500 enregistrements réalisés entre 1959 et 1980 (pour ne parler que des plus anciennes), dont près de 500 avant 1963. Les dates sont importantes car durant ces premières années de collecte, Albert a pu enregistrer des informateurs nés avant le XX^e siècle, parfois même avant 1880, qui étaient encore porteurs de styles, d'esthétiques qu'on retrouvera de plus en plus rarement chez les informateurs nés après 1914. Si d'autres collectes ont démarré dans les années 1960, celle d'Albert reste, pour cette décennie, une des plus importantes de Haute-Bretagne, et même de Bretagne. Au-delà de l'apport direct que constitue cette

collecte, Albert est sans doute le premier en pays gallo à faire à ce point le lien entre la démarche de collecte et l'action militante pour le renouveau de la culture bretonne. Il prend conscience, et fait comprendre autour de lui, que la collecte sur le terrain fonde toute légitimité de cette action militante. Cela ne va pas de soi à une époque où de nombreux cercles celtiques et de nombreuses fêtes folkloriques véhiculent une «idée» de la culture bretonne sans enracinement dans la réalité du terrain. Dès le début, il fait écouter ses premières bandes de collecte aux uns et aux autres, fulminant à l'occasion contre les membres de tel cercle qui ne voient aucun intérêt à sa démarche... Heureusement, il rencontrera rapidement d'autres gens que sa démarche intéressera, notamment au sein des cercles de Redon, Josselin et Ploërmel.

Chez Albert, cette synthèse entre la collecte et l'action militante passe par la pratique, l'interprétation. Dès

le début, il montre, avec talent, que les chants et les contes collectés méritent d'être pratiqués et transmis tels quels, sans arrangements, qu'il ne suffit pas de transmettre des airs et des paroles, mais qu'il faut aussi et surtout transmettre un style, une esthétique, un savoir-faire, un état d'esprit. D'une certaine façon, Albert fait la synthèse entre les folkloristes du XIX^e siècle, qui collectaient sans pratiquer, et les groupes folkloriques de la première moitié du XX^e siècle qui, souvent, ne faisaient que pratiquer. Ce faisant, il montre qu'on peut réenraciner cette pratique et s'affranchir des rigidités du spectacle folklorique.

Par son énergie, sa connaissance du terrain et du milieu culturel breton, par son talent, et par la longévité de son action, Albert aura exercé une influence considérable sur l'ensemble du mouvement et



■ Au tout début des années 1960, Albert en visite chez l'une de ses informatrices de Pipriac, Nanne Héligon (photo DR, collection Albert Poulain).



■ Trois collecteurs/chanteurs ont été réunis lors de ce fest-noz de la Bogue au début des années 2000. Aux côtés d'Albert, on reconnaît Jacques Toupel et Jean-Louis Latour (photo DR, collection Albert Poulain).

collecte en Bretagne. Dès les années 1960, le Cercle celtique de Redon se lance résolument dans la collecte de répertoire, poursuivant et amplifiant le travail entrepris par Albert. Dans les années 1970, la création de Dastum (1972), du Groupement culturel breton de pays de Vilaine et de la Bogue d'Or (1975) doivent beaucoup à l'exemple qu'il donne, et l'explosion du nombre de festou-noz, jointe à l'apparition d'enregistreurs bon marché, favorise l'émergence d'une véritable génération de collecteurs-interprètes qui vont suivre, directement ou indirectement, l'exemple

d'Albert et aller collecter avant tout pour se constituer un répertoire, pour s'impregner, voire pour se former, et donc remettre en pratique aussitôt le fruit de leurs collectes. L'un des grands mérites d'Albert est d'être toujours resté au contact du terrain et des collecteurs des générations suivantes qui lui ont emboîté le pas. Loin de décourager ses successeurs comme d'autres ont pu le faire avec les sempiternels «il n'y a plus rien à collecter», Albert s'est toujours intéressé, à toujours encouragé et su reconnaître l'intérêt du travail des autres, fussent-ils beaucoup plus jeunes.

Les collectes d'Albert Poulain en quelques chiffres

Dans le domaine des archives sonores, on recense dans la base de données de Dastum 1329 «items» (chansons essentiellement, mais aussi contes) provenant de ses collectes, mais aussi 461 en tant qu'interprète. Il faut ajouter à cela 85 cassettes audio en attente de traitement documentaire (collectages et enregistrements d'assemblées de Bogue d'Or), ainsi que plusieurs dizaines de mini-disques (essentiellement des enregistrements d'événements de type veillée et assemblée de chant).

Dans le domaine des photos de patrimoine, la base Dastum donne actuellement accès à 12 442 clichés. Il faut y ajouter environ 2 000 autres prêts à être ajoutés, mais aussi 2 500 photos encore en attente de numérisation, sans compter les quelques milliers de photos numériques de ces dernières années. À tout cela s'ajoutent encore les centaines de relevés et de dessins sur lesquels un travail important d'inventaire et de numérisation reste à faire.

Enfin soulignons un autre apport d'Albert dans la collecte : la transversalité. Digne successeur en cela des grands folkloristes du XIX^e siècle comme Paul Sébillot, il a collecté, à des degrés d'intensité variables, dans tous les domaines possibles qui lui semblaient relever de la culture populaire : chansons, contes, légendes, croyances, coutumes, dictons, langue galloise, expressions, gastronomie... En cela aussi, il a exercé une influence importante sur les collecteurs des générations qui l'ont suivi.

Vincent Morel

Bibliographie sélective (recueil des collectes d'Albert avec tous ses informateurs représentés)

- Carnets de route - Chansons traditionnelles de Haute-Bretagne, Rennes, Dastum/PUR/GCBPV/Le Pélit, 2011.

Le chanteur

Albert Poulain est incontestablement le chanteur qui a marqué le plus profondément le chant de tradition orale en Haute-Bretagne depuis la fin des années 1950. Précurseur de toute la génération des collecteurs «associatifs» qui ont sillonné la Haute-Bretagne depuis un demi-siècle, il a été le premier à explorer la mémoire des chanteurs de l'ancienne génération pour en faire non pas des documents d'archives, mais une matière vivante, transmissible et partageable dans l'ici et maintenant de l'action culturelle.

L'anecdote de ses débuts est connue : alors qu'il participait aux activités de l'Entente culturelle bretonne à Paris à la fin des années 1950, Albert est «provoqué» par une remarque d'Hervé Le Menn qui lui demandait s'il y avait, à l'instar de

la chanson en langue bretonne, un répertoire de chansons en pays gallo. Il s'est donc mis en quête, magnétophone de quatorze kilos sous le bras, de la mémoire des anciens, ceux de Poperiâ et Saint-Just bien sûr (Louise Prévert, Philomène Hurel, Mille de Travasot...), mais aussi ceux de Saint-Vincent-sur-Oust (Marie Sébillet, Théo et Germaine Leclève, Hilaire Danilo, Eugène Rio, Léonie Piguel...) et, petit à petit, de plusieurs autres communes du Vannetais gallo. Cette collecte a montré si besoin était que la Haute-Bretagne n'avait pas à rougir côté chanson face à sa voisine occidentale. Chants à danser, marches, chants à écouter, complaintes de toutes natures, chansons anecdotiques ou satiriques, rien ne manque. Elle a aussi, et surtout, nourri sa pratique : Albert apprenait la plupart des chansons qu'il recueillait et n'avait pas à se faire prier pour les interpréter dans toutes les occasions conviviales possibles.

Il a été associé très tôt au travail de collecte et d'animation locale effectué dans les années 1960 par le Cercle celtique de Redon (Jean-Louis Latour, Albert Noblet, Jacques Toupel...) et, dans la décennie suivante, par le Groupement culturel breton des pays de Vilaine (Jean-Bernard Vighetti), participant notamment à la création de la Bogue d'Or, qu'il a d'ailleurs remportée en 1975, lors de la première édition. Il a été le seul à faire partie des deux générations des chanteurs des pays de Vilaine, celle des années 1960-1970 (Latour, Toupel...) et celle des années 1980-1990-2000 (Gilbert Hervieux, Pierrick Hercelein, Calixte, Jean-Yves Le Bot...).

Durant toutes ces années, Albert s'est révélé être un maître pour tous, non pas par le discours ou la

théorie, mais par l'action et l'enthousiasme. Aux exposés, il préférait l'exemple. Il montrait plus qu'il ne démontrait, et s'il l'expliquait, c'était davantage en racontant qu'en enseignant... Il faut avoir suivi un atelier ou un stage de chant animé par Albert pour apprécier sa méthode. Il ne disait jamais comment faire, il faisait et il fallait, à sa suite, «faire comme», de la même façon que, de tous temps, les jeunes ont appris des anciens en s'immergeant dans leur pratique : par l'oreille d'abord, l'écoute, puis la répétition, la répétition, jusqu'à ce que la chanson ait été non seulement apprise, mais aussi et surtout intégrée.

L'«Albert chanteur» était tout un personnage ; sans jamais chercher à se mettre en avant, il manifestait un charisme étonnant, qui tenait à la fois à tout ce qu'il portait de savoir – peu de gens connaissent la culture du pays gallo comme lui – et de mémoire – nous n'avons pas touché les limites de son répertoire –, mais aussi à son style, inimitable. L'énergie qu'il dégageait lorsqu'il entonnait un chant en randonnée chantée ou lorsqu'il menait un rond de Saint-Vincent ou un pilé-menu, frôlait la démesure ; par contraste,

lorsqu'il chantait une «chanson lamentable» (comme il aimait appeler les complaintes criminelles) ou simplement une chanson à écouter, aucun auditeur ne pouvait rester insensible à l'émotion produite, non seulement par le récit de la chanson, mais par tout ce qui faisait la musicalité d'Albert, fusion de son timbre de voix, de son intonation, de sa façon de faire circuler le son, de l'âme qu'il mettait dans chacune des chansons qu'il nous offrait.

Nous ne remplacerons pas Albert Poulain. Mais nous poursuivons le chemin en suivant les sentiers qu'il a tracés, transcendant le temps pour que la tradition chantée continue de nourrir les générations qui nous suivront.

Robert Bouthillier

Discographie sélective (album entièrement consacré à Albert)

- Y a rien de plus charmant, collection «Tradition vivante de Bretagne» n°12, CD-livret, Dastum, 1999.

Le conteur

Gnavè eum fa d'temps..., à l'aube de l'après-guerre, le jeune gar Albert s'est pris de passion



■ À la randonnée chantée de la Fête du chant traditionnel à Bovel en avril 2015 (photo Jean-Maurice Colombel).



■ L'illustration d'une belle chaîne de transmission du conte traditionnel sur trois générations : Jean-Pierre Mathias, Albert Poulain et Enora Krystkiewicz dans les « Contes pas-sages » au festival Vents de Vilaine en juillet 2015 (photo Joël Krystkiewicz).

sans les excès d'auteurs dominants qui laissent terre brûlée derrière eux), il donna à bien du monde l'envie de lire et de conter avec lui, et encore après ! Il excellait dans tous les styles, des plus scabreux aux plus fascinantes merveilles, des formes brèves aux «longueurs». Il a participé à inscrire le genre dans la modernité, tant sur scène qu'au long des chemins, en solo comme en joute et autres convivialités, devant un verre autant qu'en classe (comme s'il s'était vécu en mission sacrée avec les «enfants conteurs», il s'interdisait là toute digression qu'on lui connaissait par ailleurs!).

Ch'min' ané, ch'min' demain... Le gar de l'aube s'est-il rendu en pays blanc d'Alba ? *Bin sûr terjou qastour ça n'est plus eum page bianch que j'avons, è probab' que l'Albert nous eclair...* Les enregistrements, son et vidéos, de ses prestations, sans être pléthoriques resteront des repères utiles pour les centaines de conteuses et conteurs de toutes générations et milieux qui continuent d'animer les paroles qui relient, directement ou indirectement inspirés de notre «pape» qui n'en espérait pas plus... ni moins !

Jean-Pierre Mathias

Bibliographie

- «Le conte» dans Cahier Dastum n°8 - Chants et traditions du pays d'Oust et de Vilaine, Dastum, 1984.
- Finfinaw et contes de Pipertia, Pipriac, Kistinnenn, 1994.
- Contes et légendes de haute Bretagne, Rennes, Éditions Ouest-France, 1995 (réédité et augmenté en 1997, réimprimé en 2007).
- Sorcellerie, revenants et croyances en Haute-Bretagne, Rennes, Éditions Ouest-France, 1997.

pour le conte, dans cette période relativement euphorique qui faisait volontiers table rase du passé... Sans cet éveil, nous ne pourrions concevoir le bonheur que nous avons eu, à double titre au moins, si l'on considère l'importance des recueils qu'il a publiés et la vitalité de la «parole traditionnelle», donc vivante, qu'il a «haut portée».

Depuis quelque deux cents ans, on ne cesse de répéter que «la tradition est finie». La Haute-Bretagne était déjà bien dotée depuis les collectes d'avant 1914, il restera comme le grand contributeur de la fin du XX^e siècle, d'un intérêt justifiant qu'il soit également mieux connu hors de chez nous. Trois ouvrages gardent trace de l'essentiel de ce labeur. Sans l'engagement d'Albert, nous ignorions ces trésors d'imaginaires, issus d'une trentaine de cantons de Haute-Bretagne répartis sur quatre départements, transmis par une centaine d'informatrices et informateurs. Presque chaque récit et notule est assorti de précieuses indications quant aux contextes de partages-collectes et donnent à connaître la riche diversité de ses passeurs.

En 1991, *Finfinaw et contes de Pipertia* est sa première livraison d'une trentaine de beaux textes.

Dès l'année suivante paraît la première édition de *Contes et légendes*

de Haute-Bretagne suivie d'une édition augmentée en 1999 qui compte plus de 430 pages, pour près de 200 histoires, au fil de chapitres variés, tels que contes, diableries, bestiaire, légendes, facéties, mentes, moqueries.

En 1997, *Sorcellerie, revenants et croyances en Haute-Bretagne* est une nouvelle somme de plus de 300 pages avec, parmi d'autres, quelques perles comme «Les bœufs qui sentent», «Rivières souterraines», «Les fontaines à vin», «Endroits stérilisés par malédiction ou drame», «Les roches aboyantes», «Chiens de couleur», «Les dormeuses», «Prophéties»...

Sans Albert, nous en serions peut-être encore essentiellement à des propos sans ancrage, à une pratique plus ou moins patoisante et costumée en «paysans d'autrefois», doublée de performances artistiques à visée spectaculaire. Nous avons eu la grande chance que, dans cette matière comme dans les autres, Albert ait également été le «maître» qui nourrit aussi bien ses pairs que les générations suivantes. Sans lui, le conte n'aurait jamais eu la superbe qu'on lui connaît à la Bogue et dans toutes ses déclinaisons. Il a été un magnifique homme du verbe qui crée le lien vivant dans d'authentiques émotions populaires. Brillant (lumineux,

L'homme des pierres

Le conteur, le chanteur et le collecteur qu'était Albert Poulain seront évoqués par d'autres voix que la mienne, je me bornerai à saluer l'homme des pierres, non pas celles qui roulent sur le chemin, mais celles qui sont passées par les mains du carrier et du bâtisseur, celles qui font les chapelles des saints indigènes, les maisons des hommes et des animaux, les granges et les fours, les fontaines et les lavoirs...

Par profession et surtout par passion, Albert Poulain avait appris à regarder autant ses semblables que les lieux et les bâtiments où ils gitaient et s'agitaient. D'un coup d'œil, il appréciait la taille, la pose et la fonction d'une pierre, laquelle était toujours nommée – granit, grès, schiste bleu, gris, vert, rouge – et caractérisée : rampant, claveau, pilastre... Il lui paraissait essentiel d'appeler les choses par leurs noms. Entre le pied et le chapiteau de la colonne, il y a le fût. Et la partie supérieure du chapiteau s'appelle le tailloir. De même, il importe de nuancer la fonction et par conséquent de distinguer la grange de la remise et de l'appentis. Les propos d'Albert étaient donc précis et il mettait un point d'honneur à ne pas rester dans le vague, car l'imprécision valait indécision.

Il partageait son savoir et à le fréquenter chacun devenait savant. L'expert datait et montrait. Le connaisseur reliait l'usage et le symbole. Car, il fut aussi un temps où l'artisan aimait joindre l'utile à l'agréable, le beau et le bon sens. Le constructeur bâtissait comme il avait appris. Il répétait. Il faisait comme il avait vu faire. Il disposait par exemple, les belions,

ces blocs de quartz blanc, dans les murs pour éloigner les maléfices de la maison.

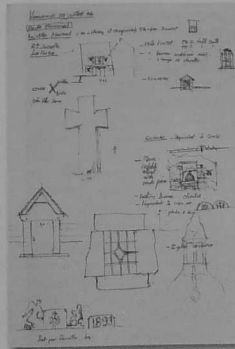
Albert Poulain avait quant à lui besoin de comprendre avant de transmettre. À force de questionner et de s'interroger, il avait fini par connaître le pourquoi du comment de ces pierres. Pourquoi du quartz ? Pourquoi trois pierres disposées en triangle ? Pourquoi dans le pignon, dans la souche de cheminée ou à droite de la porte d'entrée ? Il savait et il parlait. Libre à chacun de l'écouter et de lever la tête pour regarder. De même qu'il collectait les chansons des humbles, il s'intéressait au petit patrimoine rural et s'emportait contre les sinistres remembreurs et aménageurs des bourgs aseptisés selon un modèle formaté à Paris. Fours, puits, soues à cochon, murets, toute chose bâtie méritait une photographie ou un croquis. Cette collecte interminable était plus qu'une accumulation insensée. Albert Poulain avait conçu et validé *in situ* une théorie originale : les éléments du patrimoine bâti, à l'instar du patrimoine immatériel, se révèlent être des marqueurs d'identité, le détail devenait significatif.

Les puits et fontaines dans la vallée de Vilaine privilégient ainsi les

formes parallépipédiques sommées d'une pyramide tronquée avec une ouverture à ogive ou carrée, et les formes en mulon, des niches avec une ouverture en plein cintre...

L'architecture traditionnelle est à la fois homogène et d'une diversité exceptionnelle. Homogène car elle constitue un ensemble cohérent. Variée car elle a été influencée par l'histoire, et parce qu'elle puise ses matériaux dans le paysage, par exemple un schiste vert entre Saint-Just et Renac. L'habitat s'intègre dans le paysage et fonde une vie communautaire. Il illustre une histoire, par exemple plusieurs lavoirs dans un village indiquent une vie sociale intense tandis que la multiplicité des fours témoigne a contrario d'une tendance à l'individualisation. Les recherches menées pendant un demi-siècle par Albert Poulain demeurent originales, mêlant l'érudition et l'intuition, et restent indispensables pour comprendre la richesse de l'humanité et la beauté du monde. Albert Poulain lisait dans les pierres comme dans un livre. Il les reliait au paysage et aux hommes qui l'avaient modelé depuis la protohistoire. En cela, Albert Poulain était d'une qualité encyclopédique rare.

Bernard Rio



Bibliographie

- «Détails d'architecture et de sculpture», dans Cahier Dastum n°8 - Chants et traditions du pays d'Oust et de Vilaine, Dastum, 1984, p. 33-53.
- «Les fours de Vilaine et d'Oust», Les Informations du pays de Redon, 21 et 28 juillet 1993.
- «Éléments d'architecture» dans Oust et Vilaine - Pays de traditions - La culture populaire, marqueur d'identité, CCHPI, 2000, p. 132-208.
- «Architecture en ralle de Vilaine (I)» (en collaboration avec Bernard Rio), ArtMen n°157, mars/avril 2007.
- «Du four au lavoir, Petit patrimoine de la vallée de Vilaine (I)» (en collaboration avec Bernard Rio), ArtMen n°158, mai/juin 2007.

- Fontaines de Bretagne (en collaboration avec Bernard Rio), Fous-nant, Yoran Embanner, 2008.
- Fours de Bretagne (en collaboration avec Michel Humann), Fous-nant, Yoran Embanner, 2015.

Rassérou, repassou, redonou de galo

La première fois que j'ai rencontré et entendu Albert Poulain, c'était aux Assemblées Gallées 1983 lors d'une soirée Contes et histoires à Paimpont. Albert de Pipéria y contait, ainsi que son ami Alain Burban, «grand mentou de Sènt-Segelin», et tous les deux contaient et racontaient bien entendu en gallo. C'est ainsi qu'a commencé pour moi un long compagnonnage, avec le gallo comme élément central. Même si je m'intéressais déjà au gallo auparavant, c'est vraiment à ce moment-là que je suis rentré dans le mouvement gallo. L'association Les Amis du parler gallo qui organisait le festival des Assemblées Gallées était alors présidée par Gilles Morin et Albert était membre du conseil d'administration. C'est avec le temps que j'ai pu en apprendre plus sur le parcours d'Albert et son engagement pour le gallo, la culture populaire et la Bretagne.

Albert le rassérou. Albert est (surtout) connu comme conteur. Mais avant de conter lui-même, il a effectué un très gros travail de collecte. Il a même été un pionnier pour la période qui nous intéresse avec des premiers enregistrements datant de 1959. Et pour partie, les conteurs et les conteuses qu'Albert a collectés et enregistrés avec son «perroqhet» (magnétophone), en tout premier dans son environnement proche, avaient le gallo comme langue principale sinon unique. On ne peut pas trouver meilleure illustration que la mère Hurel, Philomène Hurel de Pipéria, née en 1898, auprès de qui Albert a enregistré une trentaine de contes vers



■ Philomène Hurel, grande conteuse en gallo, enregistrée par Albert Poulain à partir de 1979 et ici à l'âge de 83 ans en 1982 (photo collection François Voland).

laire de la Haute-Bretagne, mais il a aussi, et peut-être surtout, participé grandement à sa reconnaissance et à la valorisation des gens qui la portent et la transmettent.

Dans tous ces ouvrages de contes qu'il a publiés (voir bibliographie en page 9), le gallo est très présent car la version écrite et publiée est le plus souvent très proche de la version collectée, sans artifice. Selon les conteurs, on a donc des niveaux de langue très différents : conte en gallo (suivi de sa traduction en français) et mélange de gallo et de français en proportion variable.

Mais Albert n'a pas été seulement un *ecrivou*. Il a été grand *caozou* et grand *contou*, et a enchanté tous types de public en Bretagne et ailleurs. Ainsi a-t-il pu transmettre le formidable répertoire qu'il avait collecté mais aussi de le réinventer, ancrant le conte dans le contemporain et l'actualité où les «*fálhi comandou*» et autres «*remenbrou*» en prenaient pour leur grade dans une langue, le *piperiatin*, du gallo en alexandrins...

Le gallo, Albert ne le réservait pas seulement au «spectacle» ou au temps du conte. Il savait aussi l'utiliser dans des moments forts et où son usage participait de son combat pour «un Bertègn resuboutée» (une Bretagne remise sur pied). C'est en gallo qu'il prononça l'éloge funèbre de son ami Gilles Morin, ancien président des Amis du parler gallo, association devenue Bertègn Galezz en 1999. C'est aussi en gallo qu'il fit son discours de réception du collier de l'Ordre de l'Hermine en 2004.

Jean-Luc Ramel,
président de Bertègn Galezz

Archives de la parole

LES BRETONS DE FERDINAND BRUNOT

Enregistrer, étudier et conserver des témoignages oraux de la langue parlée : tel est le but de Ferdinand Brunot lorsqu'il crée en 1911 les Archives de la parole. Environ trois cents enregistrements seront ainsi réalisés jusqu'en 1914, notamment auprès de trois bretonnants.

En 1911, Ferdinand Brunot, professeur de linguistique à la Sorbonne, concie de l'intérêt scientifique des encore nouveaux systèmes d'enregistrement du son, créait les Archives de la parole. En cela, il prenait exemple sur les Phonogrammarchiv de Vienne et de Berlin. L'objectif était d'immortaliser les voix de personnalités de l'époque (Appolinaire, Dreyfus...), mais aussi de jeter les bases d'un atlas linguistique sonore de la France.

Trois cents enregistrements ont ainsi été réalisés dans les murs de la Sorbonne. Et, à trois reprises, Brunot et son équipe sont allés en province : les Ardennes en juin et juillet 1912, le Berry et le Limousin, en juin et août 1913.

De Saint-Pabu à Madagascar

Fin juin 1912, Ferdinand Brunot débutait sa première mission d'enregistrements linguistiques sur le terrain, dans les Ardennes francobelges. Il allait amasser quelque 166 documents sonores. Parmi eux, une pépite inattendue : un enregistrement en langue bretonne.

■ Ferdinand Brunot (au centre) en séance de collecte dans les Ardennes en 1912 (fonds Bibliothèque nationale de France).

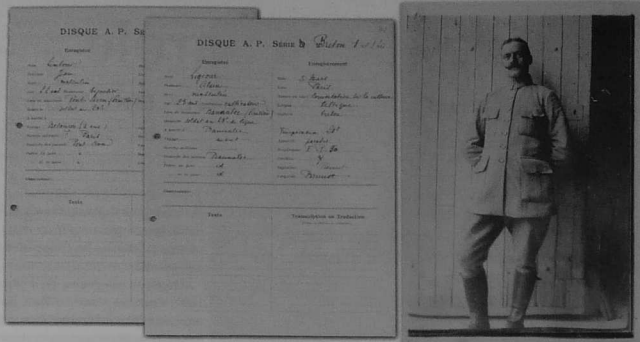


probable qu'il s'agissait d'une petite unité, armée par un patron et un matelot pratiquant la pêche côtière à la journée.

À l'âge de vingt ans, fin juillet 1897, François-Marie Le Duff est incorporé dans la Marine nationale, théoriquement pour cinq ans. Il débute son temps de «mataf» à courte distance de chez lui, à Brest. Le 31 juillet 1897, il arrive au 2^e dépôt. La lecture de son dossier de marin de l'État nous apprend qu'il mesure 1,61 m, a les cheveux châtains et les yeux roux. Son visage est ovale. Il a un gros nez et le front bas.

Il va rester au 2^e dépôt jusqu'au 31 décembre. De janvier à mars 1898, il est à Lorient, avant de revenir passer deux mois au 2^e dépôt. Le 9 mai 1898, il est affecté au croiseur *D'Estaing*. En 1898, le *D'Estaing* rejoint Madagascar, dont la population s'est rebellée

en 1897. Le 9 mai 1898, il est affecté au croiseur *D'Estaing*. En 1898, le *D'Estaing* rejoint Madagascar, dont la population s'est rebellée



■ Ci-dessus, les fiches correspondant aux enregistrements d'Alain Ligeour et Jean Limbour (fonds Bibliothèque nationale de France) et un portrait d'Alain Ligeour à l'époque de son incorporation (photo collection familiale).

contre l'occupation par la France. C'est le début de la campagne de Madagascar dont François-Marie Le Duff annoncera le récit à Ferdinand Brunot.

François Le Duff quitte la Marine en 1901, avec le grade de matelot de 2^e classe, obtenu in extremis. Nous savons qu'il est à Saint-Pabu en janvier 1903, puisqu'il est témoin sur l'acte de naissance de son neveu, un autre François-Marie Le Duff.

Puis, par décision ministérielle du 17 mars 1904, il est nommé gendarme à pied dans les Ardennes, à la brigade de Givet, dans cette partie de territoire français qui s'enfonçait comme un coin dans la Belgique. Le Breton s'est visiblement fondu rapidement dans la population locale : le 28 février 1907, il se marie, à Fumay, avec Louise-Jeanne Lorent, de dix ans sa cadette.

C'est donc un gendarme breton et bretonnant que Ferdinand Brunot et son équipe rencontrent, le 9 juillet 1912, à Landrichamps. Gendarme qui leur annonce qu'il va raconter sa campagne de Madagascar (transcription en page suivante).

Le 9 juillet 1912, à Landrichamps, il croise le chemin de Ferdinand Brunot. Le linguiste ne laisse pas passer cette opportunité et enregistre le récit annoncé d'une campagne à Madagascar. En fait d'exotisme, François Le Duff, bientôt à cours d'inspiration (ou de souvenir), explique qu'il est gendarme dans les Ardennes, qu'il est au bistrot et qu'il boit des bières en jouant aux cartes !

Le caractère « coq-à-l'âne » du propos de François Le Duff n'est pas isolé. En commentaire d'un autre enregistrement réalisé à Landrichamps, Charles Bruneau, collaborateur de Ferdinand Brunot écrivait : « Les sujets, placés pour la première fois devant l'appareil, sont visiblement intimidés, d'où un certain décousu dans leur dialogue. »

Deux soldats bretons à Paris

Ferdinand Brunot saisira une deuxième occasion de capturer les sonorités de la langue bretonne. Le 5 mars 1913, il enregistre à la Sorbonne deux soldats originaires du Sud Finistère, appelés du 28^e ré-

giment d'infanterie stationné à Paris, Jean Limbour et Alain Ligeour.

Alain Ligeour naît le 13 février 1890 à Bannalec dans le village de Kerguyader. Il a trois frères et trois sœurs et vit dans une ferme plutôt moyenne pour l'époque (une vingtaine d'hectares).

Il est de la classe 1910 et a fait un service militaire de trois ans, achevé fin 1913 et a donc dû être mobilisé dès août 1914. Il fait son service militaire à Paris dans le 28^e de ligne. C'est à cette occasion qu'il est enregistré par Ferdinand Brunot en compagnie de Jean Limbour, lui aussi originaire du pays de l'Aven (Pont-Aven) mais d'un milieu social différent et plus favorisé, ayant fait des études d'horlogerie à Besançon.

Le dialogue entre nos deux Cornouaillais est vif et enjoué, traitant des femmes (en particulier une comparaison des femmes du pays de l'Aven et celles de Paris...) et de leurs métiers respectifs. Leur breton est caractéristique du parler cornouaillais déjà proche du vannetais.* Et à la fin de leur dialogue, ils évoquent la fin de leur période militaire, sans se douter que celle-ci va durer beaucoup

plus longtemps... Jean Limbour et Alain Ligeour devaient disparaître durant la Première Guerre mondiale. Le premier le 4 octobre 1915, le second, le 20 juillet 1918.

François-Marie Le Duff, quant à lui, a survécu à la guerre. Mais assez peu de temps. Il est mort le 12 juillet 1923 à Fumay (Ardennes), à l'âge de 46 ans. Son acte de décès mentionne qu'il était retraité.

Gilles Kermarc et Éric Ligeour

Les enregistrements sont disponibles sur le site de la Bibliothèque nationale : <http://gallica.bnf.fr> (faire une recherche avec le nom d'un locuteur).

François Le Duff La campagne de Madagascar

« Me zo 'vond da gonta deoc'h ar c'hampagn am-eus great e Madagascar, e brezoneg, er blavez 1898. Edon e Toulon, er vortolod. Abano edoun eat d'ober eur c'hampagn da Vadasgaskar, ob en em ga(t)oud e Port-Saïd. Ha 'm-eus kavet drol o weled an dud dez ar vro-ze, lod anezo a ioa tu, lod all a ioa nemed. E Madagascar ne welen nemed toud tud du; bag em-eus bet tomm o paseal ar Mor Ru, kar an heol a ioa pik uar bor penn. Ha bremañ enaon archere Givet, e-kichen ar Beljic, abaoe ar blavez 1904. Ha bremañ enaon e Landrichamps, e ti ar père Maté [?], pehini ne dav ket da lakad abanon da c'hoarzin, ob eva pep bini e vanne o zri. Menez [?] c'hoaz boutailadou bier gand ar c'hamaraded a zo gameom amañ. Ha bremañ bon-eus great c'hoaz eur barti a c'hoari kartou. Me am-eus kollet dtou, ha père Maté [?] en-deus kollet unan, ha 'neus paet encore eur banne. Ma c'hamarad en-deus kollet memestra eur barti all. [?]

Je vais vous raconter, en breton, la campagne que j'ai faite à Madagascar en 1898. J'étais à Toulon, dans la Marine. De là, je suis allé faire une campagne à Madagascar, en passant par Port-Saïd. Les habitants de ce pays m'ont étonné, certains sont noirs, d'autres jaunes. À Madagascar, je n'ai vu que des noirs ; et j'ai eu chaud en passant la mer Rouge, car le soleil était à la verticale au-dessus de nos têtes.

Maintenant, je suis gendarme à Givet, à la frontière belge, depuis 1904. À présent, je suis à Landrichamps, chez le père Maté [?], qui ne cesse de me faire rire. Nous buvons un coup tous les trois, nous buvons des bouteilles de bière entre camarades. Et maintenant, nous venons de faire une partie de cartes. Moi, j'ai perdu deux parties, et le père Maté [?] en a perdu une, et a encore payé un coup à boire. Mon camarade a quand même perdu une autre partie. [?]

La courte déclaration du gendarme Le Duff est en breton du Léon.

C'est *ioa*, forme de l'imparfait du verbe être, qui en marque le plus clairement le caractère du léonais. La forme la plus courante, en dehors du Léon, est *oa*.

On remarque aussi le *r* roulé, appelé *r* apical en phonétique, mais ce trait était commun à l'ensemble du domaine bretonnant, jusque au début du XX^e siècle et même plus tard.

Au paragraphe 2, ligne 3, Le Duff dit-il *o zri* ou *on dri* (= tous les trois)? Ce n'est pas clairement audible, me semble-t-il. La forme correcte serait *on tri*.

Au paragraphe 2, ligne 2, on remarque l'influence du breton des prêtres : le témoin emploie le pronom interrogatif *pehini* avec une valeur de pronom relatif. Cet emploi ne se rencontre habituellement que dans les textes religieux, ainsi dans la première phrase du *Notre Père*. En breton parlé courant, le pronom relatif latin ou français se rend simplement par *bag a*. Ceci semble montrer que le locuteur a en tête la structure de la phrase française, et qu'au pronom relatif « qui », il fait correspondre *pehini*.

Globalement, nous pouvons dire que nous avons ici un échantillon de breton léonais, pas trop altéré par un enregistrement réalisé bien loin de son territoire d'origine, seul l'emploi de *pehini* pouvant être considéré comme un calque du français.

Transcription, traduction et commentaire de Gilles Goyat

* Vous pouvez retrouver les transcriptions et traductions des enregistrements d'Alain Ligeour et Jean Limbour sur www.dastum.bzh > Archives du patrimoine oral (faire une recherche avec le nom des locuteurs pour accéder à la notice).

Merci à Éric Ligeour pour son aimable contribution.

■ Le disque de l'enregistrement de François-Marie Le Duff, locuteur de « Patois breton » (sic) à « Landrichamps » (fonds Bibliothèque nationale de France).



Traditions orales en pays de Vitré

UN TERRITOIRE MÉCONNU RÉVÈLE SES RICHESSES

Le pays de Vitré: un territoire totalement dénué d'intérêt du point de vue des traditions orales? C'est pour contredire cette idée reçue et favoriser la transmission qu'un groupe de jeunes chanteurs et musiciens s'est attelé à la réalisation de Chante, on va savai c'que c'et, un CD-livret dédié au répertoire musical, chanté et conté d'une des zones les plus orientales de Bretagne.

Musique Bretonne: Comment en êtes-vous venus à imaginer ce CD sur les traditions orales du pays de Vitré?

Cédric Malaunais: L'idée est venue d'un groupe de travail composé de musiciens et chanteurs originaires de ce pays: Olivier Lepage (clarinettiste et chanteur, originaire de La Chapelle-Erbrée), Christophe Brillet (vieux et chanteur du Val d'Izé), Nicolas Rozé (accordéoniste de Mondevert); tous trois sont enseignants à La Bouëze. Je suis moi-même chanteur, bouézoù et veuzou, en partie originaire du pays de La Roche-aux-Fées, et par ailleurs animateur PCI à La Granjagoul. Emmanuelle Bouthillier (violoneuse, chanteuse, clarinettiste, qui enseigne également à La Bouëze) nous a rejoints par la suite.

Le projet de CD-livret est né du constat qu'il n'existait aucun ouvrage consacré aux traditions orales sur ce territoire et, bien souvent, on entendait cette phrase: «Oui, mais il n'y a pas matière à faire un disque...» Pourtant, nous étions tous les cinq convaincus du contraire. De plus, bien souvent, nous nous sommes retrouvés à devoir longuement éclairer des personnes qui nous posaient des questions



sur ce pays comme «De quels instruments on y jouait autrefois?», «Quelles étaient les danses?», «C'est quoi le gallo?», «Pourquoi il y a des panneaux en breton aux entrées de ville alors?», «Ou peut-on se documenter?», etc.

Enfin, en tant qu'enseignants en musique traditionnelle sur ce territoire, nous avions tous la volonté de proposer aux élèves de se réapproprier les airs «locaux». Il nous fallait donc un support valorisant ces répertoires.

Ensuite, nous avons proposé le projet aux associations La Bouëze et La Granjagoul, Maison du patrimoine oral, basée à Parcé près de Fougères, ainsi qu'au Centre français du patrimoine culturel immatériel/Maison des cultures du monde à Vitré.

M.B.: Comment avez-vous circonscrit cette zone?

C.M.: Pour circonscrire le territoire, nous nous sommes basés sur le pays administratif de Vitré en élargissant un peu à certaines communes limitrophes. En gros, on pourrait dire le sud-est de l'Ille-et-Vilaine.

M.B.: Est-ce un pays qui a des particularités ou tendances marquées en matière de répertoire, d'instrumentarium, d'influences...?

C.M.: En effet, c'est un pays qui a des particularités en matière de répertoires dansés et sonnés.

En ce qui concerne la danse, on retrouve des danses en couple communes à toute la France (polkas et dérivés, scottishs, danses-jeux, mazurkas...). Quant aux danses les plus anciennes, on retrouve du quadrille commandé et des avant-deux ou avant-quatre (souvent appelés «avant-deux» par les informateurs). En effet, selon les générations et les communes, il semble que les gens pouvaient, dans le même bal et sur le même support musical, danser l'avant-deux soit avec deux danseurs qui interviennent pendant que les deux autres attendent, soit



■ Quelques témoignages de la pratique instrumentale en pays de Vitré au XX^e siècle: ci-contre, à gauche, un groupe de concerts du Val d'Izé vers 1900 dans lequel on remarque un violoneux, un clarinettiste et deux accordéonistes. Plus bas, les musiciens d'une noce à Princé en 1935 ont le même trio d'instruments, complété par un jâze. En bas à droite, l'accordéoniste Victor Goulay, de Moutiers, au début des années 1980; une de ses polkas est réinterprétée dans le CD (photos collections privées).



sous forme d'avant-quatre à pas marchés, où les quatre danseurs évoluent en même temps...

Aucun pas spécifique à la région n'a été relevé. Toutefois, plusieurs informateurs du sud de Vitré nés dans les années 1920 ont témoigné que les générations précédentes faisaient «plus de farces avec leur jambes et ça semblait plus difficile, mais c'était beau!».

En matière de répertoires sonnés transparaît une forte tradition de

violin et de clarinette, parfois jouant en duo. Le tambour semble avoir été présent pour soutenir la clarinette jusque relativement tard dans les cantons d'Argenté-du-Plessis et du Pertre. D'ailleurs, le pays de Vitré est une région où les fanfares se sont implantées très tôt. Par exemple, la première fanfare de Janzé date de 1854, et il n'était pas rare d'avoir dans le même village deux fanfares, une laïque et l'autre dirigée par le prêtre de la paroisse... Ces fanfares

semblent avoir eu une influence sur les airs et la manière de jouer des sonneurs... Avant 1914, on retrouve des partitions pour fanfare intitulées «scottish»... Les fanfares faisaient danser, et les sonneurs pouvaient parfois jouer dans une fanfare et animer une noce pour leur propre compte. Nous avons aussi découvert des attestations écrites de cornemuse (vèse) datant de la moitié du XIX^e siècle. Ce qui est amusant, c'est qu'on peut voir qu'en 1843,



■ Ci-contre, Olivier Lepage, Cédric Malaunais, Emmanuelle Bouthillier et Nicolas Rozé lors de l'enregistrement des morceaux du CD au studio *Le Bon Scén'art* à Vitré en février 2015. Dessous, le groupe (avec également Christophe Billet à la vielle au premier plan) lors du fest-noz organisé pour la sortie du disque en novembre 2015 (photos Jean-Maurice Colombel).

Il y a eu une première vague d'enquête menée en particulier par Pierrick Cordonnier, Guy Allain, Patrick Bardoul, Jean-Luc Beaulieu ou encore Eric Sirouët, puis une autre par Vincent Morel, Charles Quimbert et Crisstof Simon et enfin, durant ces dix dernières années, par moi-même, Gwazeg Salmon et Olivier Lepage. Le conteur Jean-Pierre Mathias a lui aussi enquêté de son côté, il a recueilli et fait l'inventaire de nombreux contes provenant de ce territoire.

Enfin, nous sommes allés fouiller dans les publications des folkloristes du début du XX^e siècle. On peut citer Jean Choleau (1879-1965), industriel vitréen et premier conservateur du musée de Vitré, ou Charles Fougères (1812-1928), prêtre originaire de Gennes-sur-Seiche qui a noté un bon nombre de contes locaux. Sans oublier d'autres personnalités plus connues comme Adolphe Orain, Marie Drouart et Paul Sébillot.

une noce était animée au son de la cornemuse (vèse) à La Guerche-de-Bretagne et que dix ans plus tard apparaît la première fanfare de Janzé. C'est une image qui résume assez bien la particularité de ce territoire où un mélange entre traditions «anciennes» et modernisme s'est effectué relativement tôt.

Des chansons, des contes et autres témoignages liés aux superstitions ou croyances païennes ont aussi été collectés.

M.B.: À partir de quelles sources avez-vous travaillé?

C.M.: Les sources que nous avons utilisées sont nombreuses. Tout d'abord, nous nous sommes penchés sur les enquêtes de terrain de ces trente dernières années. Plusieurs collecteurs ont mené des recherches sur cette zone mais pas toujours de manière approfondie. Il a fallu tout écouter et trier afin de proposer de la diversité. Ces enquêtes se sont étalées du milieu des années 1980 jusqu'à aujourd'hui.

M.B.: Partant de cette matière, quel a été votre projet?

C.M.: Nous voulions réaliser un objet agréable à regarder et à écouter. La question que nous nous sommes posée dès le début, c'est «quel(s) public(s) souhaitons-nous toucher? Et que voulons-nous défendre avec cet objet?».

En premier lieu, nous voulions faire (re)découvrir la diversité de ces répertoires de tradition orale au grand public comme au plus connaisseurs, toutes générations

confondues, et montrer que ce patrimoine est bien vivant, qu'il n'est pas figé dans le passé... Du coup, nous avons décidé de faire un objet reflétant au mieux cette idée de mélange entre sources et réinterprétation, passé et présent, jeunes et moins jeunes...

Le livret, tout d'abord, devait être suffisamment documenté pour le connaisseur mais facile à lire et à comprendre pour le néophyte, avec un format agréable et une esthétique colorée qui pourrait attirer de nouveaux publics. Pour le disque lui-même, nous avons fait le choix de proposer quelques archives sonores qui nous semblaient incontournables et de qualité suffisante: chansons, témoignages, extraits musicaux... Toutefois, il faut bien le reconnaître, la matière collectée n'était pas toujours écoutable pour des oreilles sensibles et parfois les informations restaient incomplètes. Il a même fallu faire du recoupement d'informations, pour ne pas dire de l'archéologie auditive pour récupérer l'intégralité de certains airs. Je pense en particulier au quadrille collecté par Pierrick Cordonnier à La Guerche-de-Bretagne pour lequel Emmanuelle Bouthillier a fait un gros travail de déchiffrement. Par conséquent, nous n'avions pas d'autres choix que de réinterpréter les airs en studio, sur le vif et sans retouches, dans le style parfois très singulier des sonneurs collectés. Et cette idée nous plaisait bien, elle nous semblait la forme la plus appropriée pour montrer que ces pratiques sont toujours vivantes.

La plupart des gens qui ont participé aux réinterprétations sont originaires du pays de Vitré. D'autres ont été invités car ils avaient un style de jeu à propos et qu'il n'est pas rare de les voir animer des bals ou de participer aux veillées organisées dans le secteur. C'est le cas par exemple de Matlo Guitton pour l'harmonica, Emmanuelle Bouthillier pour le violon, Jean-Pierre

Mathias pour le conte, Le Jâze à la Mode (Jean-Luc Revault, Corentin Le Doujet et Laure-Élise Tardif) ou encore Gwazeg Salmon qui a longtemps enseigné l'accordéon diatonique à Vitré.

M.B.: Dans ce choix de réinterprétation, y a-t-il aussi la volonté d'offrir une matière plus aisée à réinvestir par d'autres chanteurs et musiciens?

C.M.: Oui, avec ce disque et le livret, nous souhaitons donner de la matière aux apprentis musiciens, chanteurs ou conteurs, comme aux confirmés, pour qu'ils puissent puiser de nouveaux airs, des sonorités et des styles de jeux caractéristiques, afin de les rejouer et pourquoi pas aller chercher d'autres airs dans la base documentaire Dastum ou en allant faire de la collecte ! Et surtout, un document existe aujourd'hui pour répondre

aux interrogations des gens sur le patrimoine oral du pays de Vitré !

M.B.: Est-ce que ce sont des répertoires que vous jouez volontiers vous-mêmes?

C.M.: Oui, nous avons plaisir à jouer tous ces airs, et ils sont enseignés aujourd'hui dans les cours et ateliers de musique traditionnelle proposés par La Bouëze. À noter au passage qu'il y a un peu plus de 150 élèves à suivre ces cours réguliers sur le territoire.

Propos recueillis par Caroline Le Marquer

Chante on va savoir c'que c'est. Traditions orales en pays de Vitré (Vitré, La Guerche, La Roche aux Fées), *La Bouëze/La Granjagoul/Maison des cultures du monde*, CD 28 pages, livret 26 pages - 15€. En vente auprès de La Bouëze et de La Granjagoul. Également disponible sur www.dastum.bzh > Boutique.

Ruzerion Traoué

CHANTEURS DE LANGUIDIG

Voici vingt ans que l'association Kanerion Traoué, à travers son atelier hebdomadaire de chant traditionnel, fait vivre le répertoire local dans la commune de Languidic. Issus de cet atelier, les Ruzerion Traoué nous font découvrir ces beaux chants en langue vannetaise dans un disque édité par Dastum Bro-Ereg.

Dès 1993, sous l'impulsion de l'association Dihun ha Gouiet animée par Loëiz Conan, Loïc Pasco était sollicité pour animer un atelier de chant dans l'ancienne école de Tréauray en Languidic. Tous les vendredis soir, des jeunes et des moins jeunes venaient apprendre des chansons. De cette initiative allait naître l'association Kanerion Traoué en 1995. Loïc Pasco aura eu la bonne idée de privilégier le répertoire de Languidic, permettant de sauver un répertoire très local sur le point de disparaître. C'est ainsi que progressivement et naturellement se constituait le groupe des Ruzerion Traoué (les trainards de Tréauray), composé de sept chanteurs confirmés et désireux de faire vivre autant que possible ce beau répertoire en langue vannetaise, à la fois original et authentique.

Les Ruzerion ont eu des prédécesseurs à Languidic : les Kanerion er Bleu qui s'illustrèrent avec le 33 tours *Danses et mélodies de Bretagne* en 1979¹. Loïc Pasco, alors le benjamin de la troupe, était déjà présent. En 1999, Dastum Bro-Ereg éditait, avec d'autres chanteurs de Languidic, le CD *Filaj é Langidig*. Loïc Pasco était encore du nombre.



Ruzerion Traoué
Chanteurs du pays vannetais
Sonneries Languidig
Tradition vivante de Bretagne 19

En outre, Dastum a conservé de nombreux enregistrements de chanteurs traditionnels effectués dès 1970. Certains ont été repris en 1974 pour les besoins d'un 33 tours sur le pays d'Hennebont-Lorient, le *Cabier Dastum* n°2.

Avec de tels prédécesseurs, voir apparaître un groupe comme les Ruzerion Traoué n'est donc pas une surprise sur la scène artistique. Mais ils ne se sont pas contentés de l'héritage, ils le font fructifier de festou-noz en filajou et en randonnées chantées, où ils assurent avec aisance et maîtrise. Leurs prestations au Kan Ar Bobl leur ont valu un premier prix dans la catégorie «chant à danser» en 1997, 1998 et 2004, un deuxième prix en 2005 et un premier prix en 2001 en «chant à écouter». Aujourd'hui, ces chanteurs traditionnels participent

activement et positivement à la transmission du patrimoine oral de Bretagne, avec toute la spontanéité et la simplicité de leurs aïnés.

Enfants de Languidic

Rappelons que les sept copiers ont bénéficié d'un environnement socioculturel très riche et très vivant dans cette immense commune de Languidic, la plus étendue du Morbihan et la troisième de Bretagne. Cette immensité, qui va de Baud à Hennebont et de Lanvaudan à Pluvigner, comprenait quatre écoles rurales jusqu'en 1960 et quatorze chapelles. Donc, c'est là une commune rurale s'il en est (300 kilomètres de routes vicinales) et qui, peut-être plus qu'ailleurs, a gardé ses enfants au pays grâce, notamment, à la proximité des forges d'Hennebont à l'ouest et à l'abattoir de volailles du Baudry à l'est. Sans oublier Lorient et son arsenal. Cette situation économique a certainement contribué à pérenniser le patrimoine traditionnel et à conserver aux habitants, fiers de leurs racines, un caractère bien affirmé.

De plus, Les Ruzerion ont vécu dans un environnement bretonnant et comprennent parfaitement le breton, même s'ils ne le parlent plus quotidiennement. La musique des mots a une très grande importance dans le chant traditionnel car c'est aussi de la poésie.



Les Ruzerion Traoué avec, de gauche à droite, Piemot Le Dorze, Lucien Capitaine, Loïc Pasco, Guy Kermin, Eugène Le Diagon, Jo Conan, Michel Le Diagon (photo Yvon Le Pallec).

L'album

En 2008, les «trainards» avaient fait connaître leur répertoire de cantiques à travers les deux volumes du CD *Cantiques des chapelles de Languidic*. Pour marquer les vingt ans de l'association Kanerion Traoué en 2015, ils ont souhaité réaliser un nouveau disque qui donne à entendre, cette fois, leur répertoire de mélodies, de marches et de chants à danser.

L'album débute par un «tube» des années 1930 composé par l'abbé Le Maréchal et largement diffusé autrefois dans les patronages et les chorales : *Albù en eurusted* (La clé du bonheur), de la belle poésie chantée qu'ils interprètent tous ensemble. Les quinze autres titres sont menés alternativement par les uns et les autres, chacun menant au moins deux fois. À noter, aux côtés des répertoires à danser vannetais, la présence d'un air à danser dit

«mod chto», un pas de gavotte de Haute-Cornouaille.

Assurément, ce disque est une bonne référence pour quiconque voudra apprendre ou entendre le chant traditionnel vannetais dans sa forme brute de terroir!

Le livret comprend les paroles en vannetais auxquelles s'ajoutent une transcription en orthographe peurunvan et une traduction en français. Y est proposée également une étude sur le breton de Languidic réalisée par Maxime Crabé, qui rappelle qu'aucune des graphies ici proposée ne peut «retranscrire exactement la prononciation languidicienne», d'où la nécessité, pour qui voudrait apprendre ces chants, de se fonder surtout sur l'écoute.

Une œuvre de Lucien Pouédras, *Noce sur l'aire à battre*, vient orner la pochette. Cet autre enfant de Languidic a illustré magnifiquement la ruralité des années 1950 dans une série de peintures originales

où l'on retrouve le détail de la vie quotidienne avec une précision et un réalisme remarquables.²

La sortie du CD sera fêtée le samedi 27 février à la salle Jo Huitel de Languidic avec un fest-noz animé par les Ruzerion bien sûr, mais aussi par Kerbedig, Jorj Botuha et son compère, Sylvie et Christian Rivoalen, Raymond Le Lann et son compère.

Dastum Bro-Ereg

Ruzerion Traoué, Sonneries Languidig, Chanteurs du pays vannetais, CD 16 titres, 74 mn, livret 36 pages, 16 €.

En vente à la médiathèque de Languidic ainsi qu'à la librairie Coop Breizh à Lorient ou sur commande auprès de Jo Conan, Kerscouil, 56440 Languidic, Contact Ruzerion Traoué : ruzerjo@gmail.com

1. Arfolk SB/386, réédité par Coop Breizh en 1998 sous le titre Tradition chantée du pays vannetais.

2. Voir l'ouvrage : Lucien Pouédras, La mémoire des champs, Coop Breizh, 2010.

War ar prim

GAVOTTES BIEN SONNÉES !

À un enregistrement en studio, Yves Berthou a préféré le caractère vivant du live et est allé puiser dans les archives du Championnat des sonneurs ou du Printemps de Châteauneuf une belle sélection des gavottes Montagne interprétées en compagnie de Patrick Molard ou Fañch Pérennès. Le résultat en est War ar prim, un album hommage et témoignage.

Près de cinquante airs du pays Montagne enregistrés «war ar prim» (sur le vif) : c'est ce que nous proposons Yves Berthou et ses compères, Patrick Molard et Fañch Pérennès, dans ce nouveau disque édité par Dastum Bro-Dreger.

War ar prim, car il s'agit là d'enregistrements live, réalisés ces vingt dernières années à Gourin, Châteauneuf-du-Faou ou encore Saint-Goazec. L'enregistrement au contact des danseurs et du public : une évidence pour Yves Berthou, qui voit la musique de couple binou-bombarde comme «avant tout une musique d'ambiance partagée entre ceux qui la jouent et ceux qui l'écourent», supportant «mal d'être enfermée dans un studio d'enregistrement glacial». Pour autant, c'est une belle qualité de prise de son qui nous est donnée à entendre ici (on pourrait presque même regretter de ne pas respirer plus les conditions du terrain).

Avant tout, à travers ces moments de musique jouée sans filet, le *tabarder*, champion de Bretagne à deux reprises, a souhaité témoigner de la vitalité d'une «école de sonneurs». Rappelons-nous que le pays Montagne (correspondant peu ou prou au Centre Ouest Bretagne) n'est pas, à l'origine, connu comme



un terroir de sonneurs (à quelques exceptions près) et que la gavotte sonnée est une création récente.

En réalité, la réputation de la Montagne en la matière s'est forgée peu à peu à partir de la fin des années 1960 avec une première génération de sonneurs (Per Guillou, Yann Péron, Yannig Guézille, René Henry, Daniel Lhermine, Hervé Irvoas, Yann Goas, Yann Thomas...) qui s'est constitué un répertoire en s'inspirant de celui des chanteurs traditionnels, des accordéonistes ou encore des sonneurs de *treujenn gaol* du pays.

À leur suite s'est engouffrée une kyrielle de disciples venus de divers horizons : Jean-Yves Lemaître, Roger Lostanlen, Pierre Crépillon, Daniel et Sylvain Lapous, Guy Jacob, Michel Thomas, Michel Keranguyader, parmi beaucoup d'autres. C'est de cette dynamique de re-

cherche et de collectage qu'est née l'association Dastum en 1972. Et, sans surprise, c'est aussi parmi ces pionniers qu'on trouve les créateurs du Printemps de Châteauneuf quelques années plus tard. Déchiffreurs et défricheurs, tous ont contribué et contribuent encore aujourd'hui à former une relève.

Issu de cette «école», Yves Berthou a voulu rendre hommage à ceux qui ont su transmettre, partager, comme à ceux qui ont œuvré à la préservation et à la renaissance de la musique bretonne. Parmi les sources qu'il revendique, on retrouve aussi bien de grands chanteurs/euses (les sœurs Goavec, Catherine Guern, Jean-Marie Plassart, François Menez, Yann Thomas...) et sonneurs du pays (Leon Braz...) que des acteurs du renouveau (Pôlig Monjarret, Loëiz Ropars, Georges Le Meur...). Sans oublier ses maîtres de l'«école» Montagne (Per Guillou, Daniel Lhermine...).

War ar prim nous offre ainsi un superbe patchwork de gavottes, interprétées avec l'un ou l'autre de ses deux compères au binou koz, Patrick Molard et Fañch Pérennès. Viennent également s'y glisser une marche et deux mélodies jouées en concours à Gourin. Transmise et entretenue de la sorte, la gavotte sonnée des «Montagnards» a encore de beaux jours devant elle!

C.L.M.

Yves Berthou, Patrick Molard, Fañch Pérennès, War ar prim, Dastum Bro-Dreger. 17 pages, 63 mn - 14 €. Distr. Coop Breizh. Également en vente sur <http://boutique.dastum.bzh>

Liv(e)

UN LIVRE ET UNE EXPOSITION DE LA PHOTOGRAPHE MYRIAM JÉGAT

La musique bretonne d'aujourd'hui tout en images : c'est ce que nous propose Liv(e), un ouvrage et une exposition de Myriam Jégat, photographe auteure bien connue des lecteurs de Musique Bretonne pour ses très beaux reportages sur l'actualité des musiques traditionnelles de Bretagne.

Il y a maintenant plus de dix ans, *Musique Bretonne* publiait pour la première fois les reportages photo de Myriam Jégat. Ce fut tout d'abord une édition de Bogue, puis les Vieilles Charues, la Rencontre internationale de clarinette populaire... À chaque fois, de superbes images qui donnaient à voir aussi bien des artistes sur scène ou face à un jury, des musiciens tapant le beuf dans un coin, des danseurs esquissant une ronde improvisée, des bénévoles affairés... Des instantanés de fêtes grâce auxquels on pouvait humer une ambiance, ressentir l'émotion du moment... Myriam Jégat nous faisait partager, par le truchement de ses images, ses impressions, ses coups de cœur et, au-delà, son profond amour de ces fêtes et de ses acteurs.

Très vite allait imposer l'évidence de la nécessité de donner toute leur place à ces images, ce qui allait donner lieu notamment à la création d'une rubrique régulière dédiée aux reportages photographiques, la rubrique «Rétrospectives».

En dix ans, Myriam Jégat a emmenés les lecteurs de *Musique Bretonne* aux quatre coins de la Bre-



tagne, de fêtes en festivals, fidèle aux rendez-vous de la Bogue d'Or, du Championnat des sonneurs, du Festival de Cornouaille, du Printemps de Châteauneuf, du festival interceltique, de Roue Waroch, de la Fête de la Gallésie, de Yaouank, de Bombarde et Compagnie, etc., nous faisant découvrir aussi des manifestations moins connues mais ô combien conviviales comme la Fête des fruits d'automne à Peillac ou la Fête des petits cochons au Vieux-Marché.

Son œil curieux, attentif, nous a aussi permis de nous glisser dans l'intimité des résidences de création – à Amzer Nevez ou au Théâtre du pays de Redon parmi d'autres – et même des studios d'enregistrement, comme celui de Pascal Lamour et de son label BNC à Thaix.

Dix ans plus tard, et près d'une centaine de photos publiées, restait

cependant la frustration de n'avoir pu faire connaître qu'une bien petite partie de ces reportages, et ce le plus souvent en noir et blanc.

Ainsi allait naître l'envie de donner un prolongement à cette riche collaboration, au travers d'un ouvrage¹, mais aussi par le biais d'une exposition². L'un et l'autre revenant sur des images fortes de ces dix dernières années et permettant également de découvrir de très nombreuses photographies inédites, dont de très récentes.

Pour les deux projets, le même nom de *Liv(e)* : un titre qui évoque en même temps la couleur (*liv* en breton) et la vitalité de la scène vivante (*livo*).

Au final, si l'un et l'autre tendent à rendre compte du foisonnement du patrimoine vivant de la musique bretonne, c'est aussi de l'épanouissement d'une œuvre photographique au fil du temps et des rencontres qu'ils témoignent.

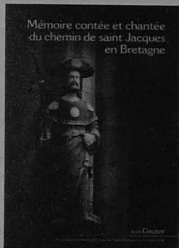
Caroline Le Marquer

1. Myriam Jégat, *Liv(e)* - Dix ans de reportages dans Musique Bretonne, Dastum, livre 22,5 x 15,5 cm, 96 pages : 10€ (hors frais d'expédition). En vente sur www.dastum.bzh > Boutique.
2. Cette exposition sera présentée à la médiathèque de Peillac tout au long du mois de mars (présentation/dédicace le 24 mars à 19h30). Elle est disponible à la location sur demande auprès de Dastum.

À lire et à écouter

Mémoire contée et chantée du chemin de saint Jacques en Bretagne

Jean Gautier
Association bretonne des amis de Saint-Jacques de Compostelle



On connaît l'engouement suscité ces dernières décennies par le chemin de Saint-Jacques de Compostelle. Il a donné lieu à une floraison de guides, beaux livres, films, associations... et touché un public très large, animé de motivations très variées allant de la démarche spirituelle véritable au simple challenge personnel sans la moindre dimension religieuse, en passant par tous les degrés du dépassement de soi, de la rencontre conviviale ou de la randonnée. Et on retrouve ce même phénomène dans le Tro Breizh!

Il n'est donc pas étonnant, dans ce contexte, de voir aujourd'hui arriver à son terme le livre de Jean Gautier: *Mémoire contée et chantée du chemin de saint Jacques en Bretagne*. Ses diverses expé-

riences de pèlerin, de membre de l'Association bretonne des amis du chemin de Saint-Jacques, mais aussi de chanteur traditionnel et de membre du chœur d'hommes des Kanerion Pleuiner l'ont incité à regrouper dans cet ouvrage des témoignages de l'expression populaire bretonne relative au chemin de Saint-Jacques. Une expression plurielle, de longue mémoire et s'adaptant à la société ambiante au fil des époques.

C'est d'abord une vingtaine de cantiques correspondant généralement à des paroisses dédiées à saint Jacques, et ceci n'est pas surprenant quand on sait le riche patrimoine religieux généré par cette dévotion.

Puis le répertoire traditionnel de gwerziou mettant en valeur la popularité qu'a pu connaître une gwerz comme celle de Yann Derrien (détaillée ici dans ses multiples variantes) ou celle du pendu-dépendu. Les dangers que les pèlerins ne manquaient pas de rencontrer sur leur route ne pouvaient que contribuer à enflammer l'imagination populaire et son goût pour le merveilleux, voire le fantastique. Les contes reprennent des thèmes équivalents.

Mais, signe de l'intégration de la démarche jaquaire dans la société contemporaine, on trouve aussi des créations ou des interprétations contemporaines par des groupes musicaux (Tri Yann, Bleizi Ruz, Carlos Nuñez, Yann-Fañch Kemener...) aussi bien que par des compositeurs moins médiatiques mais tout aussi inspirés.

Au total et au-delà des œuvres présentées, ce livre porte lui aussi un témoignage sur la pérennité de cette sensibilité populaire face à l'aventure pèlerine. On n'est pas loin du phénomène de société.

Mais ne dit-on pas que, dans le pèlerinage, l'important n'est pas le but mais le chemin, la démarche...

Et, après avoir marché vers Saint-Jacques, Jean Gautier a ainsi poursuivi une autre quête, encore plus longue, à la recherche de cette mémoire!

21,5 x 30,5 cm, 160 pages, 24€.
En vente (24€ + frais de port 6,35€) auprès de Jean Gautier, Kerbellec, 56400 Brec'h.
www.compostelle-bretagne.fr

Les Chants du livre bleu à travers les *Musiques bretonnes* de Maurice Duhamel

Marthe Vassallo
Son an ero/Petit festival



Étonnamment, l'abondante activité musicale de Marthe Vassallo ne

s'était encore jamais traduite par un ouvrage paru sous son seul nom. Voici donc un disque de Marthe Vassallo, événement rare que Marthe n'a pas voulu banal. C'est un disque qui a une apparence de livre, un vrai objet-livre de 207 pages, et pourtant, Marthe nous avertit clairement dans la préface: c'est bien un disque, mais commenté par un livre, les deux prenant racine dans l'imposant recueil de 430 chansons populaires publié en 1913 par Maurice Duhamel sous le titre *Musiques bretonnes*.

Je n'ai pu m'empêcher de feuilleter le livre avant même d'écouter le CD, et la première impression est à la fois déconcertante et fascinante: déconcertante, la variété des typographies, l'entremêlement de textes et de chansons, des parties rédigées et des pages consacrées aux fort belles photos dont l'auteur, Charles Vassallo, n'est autre que le papa de Marthe. Fascinantes, l'écriture des textes et la sensation de réalité qu'ils dégagent: tantôt Marthe y livre ses sentiments et réflexions, tantôt elle fait revivre Duhamel et les chanteuses collectées, et tantôt ce sont les chansons elles-mêmes et leurs protagonistes qui prennent vie. Si ce patchwork de textes revêt un sens bien plus ample après écoute du CD, il se laisse aussi aborder sans la musique, au hasard des pages - l'écriture y invite, tant elle est élégante et bien rythmée - car chacun des textes a son sens et sa saveur, indépendamment des autres.

Le CD est, lui aussi, peu banal: la voix de Marthe y est déclinée du quasi chuchotement jusqu'à sa version «pleine», enregistrée dans des acoustiques naturelles de chapelles, avec pour conséquence une réverbération plus ou moins prononcée; voix et diction servent parfaitement les airs - la plupart peu connus, certains vraiment superbes - et la langue, car Marthe est ici bien chez elle, dans le Trégor.

Duhamel avait mis quatre ans à réaliser *Musiques bretonnes*, Marthe en aura mis presque autant à venir à bout de cet opus, superbe objet musical pleinement identifié! Elle a ainsi remis en lumière un ouvrage majeur trop peu connu de Bretons d'aujourd'hui, et littéralement redonné vie à un Maurice Duhamel avec lequel elle semble souvent se découvrir une troublante proximité... Ultime précision, *Musiques*

bretonnes, réédité par Dastum voici longtemps, est toujours disponible*. Tout acquéreur du disque de Marthe peut donc se faire aisément sa propre idée du livre bleu!

Ronan Guézès

21 x 14 cm, 224 pages, 20€.

En vente sur www.petitfestival.fr

* En vente sur <http://boutique.dastum.bzh> (9€ au lieu de 22€ + frais d'expédition).

La collection PATRIMOINE ORAL DE BRETAGNE

Des collectes et travaux remarquables, des documents inédits ou introuvables, présentés et commentés par des spécialistes.



Vol. 1 François Cadic: Chansons populaires de Bretagne publiées dans *La Paroisse Bretonne de Paris* (1899-1929), 626 pages + CD 32 titres. Coédition Dastum/Presses universitaires de Rennes.

Vol. 2 Carnets de route d'Albert Poulain - Chansons traditionnelles de Haute-Bretagne, 496 pages + CD 31 titres. Coédition Dastum/Presses universitaires de Rennes.

Vol. 3 Barzaz Bro-Leon - Une expérience inédite de collecte en Bretagne, 610 pages. Texte critique par Eva Guillaud. Coédition GRRC/Presses universitaires de Rennes.

Vol. 4 Marc Clérvet: Danse traditionnelle en Haute-Bretagne - Traditions de danse populaire dans les milieux ruraux gallo (XIX-XX siècle), 470 pages. Coédition Dastum/Presses universitaires de Rennes.

Vol. 5 Gisèle Gallais - Vous jeunes gens qui désirez entendre - Répertoire d'une chanteuse de Haute-Bretagne, 258 pages + DVD. Coédition Dastum/Presses universitaires de Rennes.

Vol. 6 Marie Drotuart: Chansons populaires de Haute-Bretagne - Cahiers inédits, 456 pages. Texte établi par Didier Bécam. Coédition Dastum/Presses universitaires de Rennes.

Vol. 7 Angéline Duplessix. Chansons et contes de Haute-Bretagne. Une transmission orale au cœur de la bourgeoisie nennaise (XIX-XX siècle), 280 pages. Coédition Dastum/Presses universitaires de Rennes.

À commander dans notre espace Boutique sur <http://boutique.dastum.bzh>

dastum

16 rue de la Santé 35000 Rennes
Contact: 02 99 30 91 00 / dastum@dastum.bzh

Contact boutique: vpc@dastum.bzh

Chroniques disques



Kreiz Breizh Akademi

5th round
Innacor

Le cinquième collectif de la Kreiz Breizh Akademi (programme de formation professionnelle créé en 2003 par l'association Drom et son directeur artistique Erik Marchand) nous livre, avec cet opus, le fruit de trois années de formation musicale. Cet ensemble à cordes de douze musiciens en quête de la micro tonalité a sillonné les domaines de la modalité à travers le répertoire vocal de Basse-Bretagne (de langue bretonne). Violons, violoncelles, contrebasse mais aussi vielle à roue, *gadulka* (instrument à cordes frottées originaire de Bulgarie), percussions et voix se conjuguent donc ici pour inventer les autres contours d'une formation concertante. Dans cette recherche, des passerelles se sont créées naturellement avec les musiques moyen-orientales et les rythmes balkaniques *aksak* (mesures composées).

Des artistes issus de cultures diverses tels Fawaz Baker, Ross Daly, Hélène Labarrière, Jacky Molard, entre autres, sont venus échanger et apporter leur contribution aux arrangements et participer aux belles compositions de *Pempved round*.

Yann Bertrand

Philippe Gloaguen,
Gildas Le Buhé**Bouezb ar Vretoned**
Bémol Production

Délaissant provisoirement le répertoire à danser qu'ils jouent au sein du groupe Wipidoup, le guitariste Philippe Gloaguen et Gildas Le Buhé, au chant et au saxophone, ont enregistré une sélection de chansons traditionnelles vannetaises et des compositions de ce dernier. L'alliance du saxophone et du jeu de la guitare cordes nylon évoque souvent davantage les

couleurs du jazz que le Morbihan rustique. C'est peut-être la raison pour laquelle, malgré le charme et le dynamisme de l'interprétation et des arrangements originaux, on se trouve parfois un peu dérouter entre deux univers musicaux sans concessions, certes, mais sans transitions.

Yann Bertrand

Le Bénéfice du Doute

Nato

Timothée Le Net à l'accordéon et Maël Lhopiteau à la harpe celtique nous présentent leur album *Le bénéfice du doute*. Ils ont fait tous deux le choix d'une musique instrumentale sobre, acoustique, intimiste sur des thèmes de leur composition, élégants et bien enlevés. Ils jouent depuis plusieurs années ensemble et leur répertoire s'est élaboré tranquillement, au fil du temps et des concerts. Ne cherchez pas parmi les

treize titres qu'ils nous proposent des thèmes d'influence bretonne ou « celtique », selon l'étiquetage convenu, sauf peut-être « Quand il a vu ses ailes ».

Cependant, malgré sa maîtrise et son esthétique ciselée, cet album ne parvient pas tout à fait à dépasser les limites géométriques, ou esthétiques, d'un duo jouant selon le même dispositif de bout en bout d'un disque, fût-il compact.

Yann Bertrand

Pevarlamm

Delta
Piker Prod

Le deuxième album de Pevarlamm semble nourri de recherches et de voyages. On y trouve des influences médiévales, irlandaises, orientalistes, rock, afro-beat (le titre « Polka Gus ») ou encore d'Espagne (musiques galicienne, flamenca...) que Konogan An Habask assume tant dans la composition que dans l'interprétation, aussi bien à la bombarde, aux uilleann pipes, aux flûtes et au biniou.

Le chant d'Elsa Corre (breton, espagnol) s'intègre en toute logique dans la démarche d'un disque qui alterne chansons et instrumentaux pour une narration limpide et à l'ensemble fluide. Chaque instrument trouve ici un terrain d'expression, qu'il s'agisse de la basse chaude et précise d'Erwan Volant, de la batterie de Jérôme Kerihuel ou du violon de Gabriel Faure qui vient mettre en valeur les sonorités des cornemuses.

Le propos et les moyens s'accordent (hormis le graphisme rétro un peu maladroit de la pochette qui ne reflète pas cette rigueur musicale), et le disque est cohérent de bout en bout. Les différents instruments dialoguent, évoluent, en étant tour à tour rythmiques, mélodiques, en contre-chant... Les

quatorze morceaux sont habités et donnent une grande place à l'expression mélodique. Il y a également quelques choros de courtes durées et à l'exploration timide. Toutefois, « Hunvre le biniou » arrive à exprimer une véritable folle. Dans « Esperañs », cet instrument chante comme une gitane, marié aux riches sonorités des *voicings* jazz de la guitare de Thibault Niobé : tous deux se mêlent, se répondent et se valorisent de concert. Il est intéressant de constater comment le travail du biniou, hors du contexte du duo avec la bombarde, révèle un son agréable à écouter.

Avec cet album, Konogan an Habask démontre qu'il sait tailler sa route comme il l'entend. Il propose ici une démarche libérée et sensible.

Julien Vigneau

C.L.M.

Bernard Loffet
Accordéons diatoniques

www.diaton.org
tél 02.97.05.68.92 - Caudan (56)

Musique Bretonne

tous les trois mois chez vous

Abonnez-vous !

Un cadeau est offert aux nouveaux abonnés

Oui, je m'abonne pour : 1 an, 4 numéros : 21 € (27 € pour l'étranger)
 2 ans, 8 numéros : 39 € (51 € pour l'étranger)

Vos coordonnées :

Prénom Nom
 Adresse
 Code postal Ville
 Pays
 Courriel

Je règle par prélèvement automatique annuel

Ce formulaire est également téléchargeable sur www.dastum.bzh, espace Musique Bretonne.

Mandat de prélèvement SEPA (à remplir par Dastum)

DASTUMB

En signant ce formulaire de mandat, vous autorisez Dastum à envoyer des instructions à votre banque pour débiter votre compte, et votre banque à débiter votre compte conformément aux instructions de Dastum. Vous bénéficiez du droit d'être remboursé par votre banque selon les conditions décrites dans la convention que vous avez passée avec elle. Une demande de remboursement doit être présentée dans les huit semaines suivant la date de débit de votre compte pour un prélèvement autorisé.
 NB : Vos droits concernant le présent mandat sont expliqués dans un document que vous pouvez obtenir auprès de votre banque.

Compte à débiter (joindre un RIB obligatoirement)

Titulaire du compte :

Prénom Nom
 Adresse
 Code postal Ville
 Pays

N° IBAN

N° BIC

Créancier : Dastum, 16 rue de la Santé, 35000 Rennes N° ICS : FR92ZZZ581809

Paiement : récurrent

Date Lieu Signature

Je règle par chèque

Merci d'adresser votre demande de prélèvement (n'oubliez pas de joindre votre RIB) ou votre chèque à l'adresse : Musique Bretonne, Dastum, 16 rue de la Santé, 35000 Rennes. Pour toute question, contactez-nous au 02 99 30 91 00 ou à l'adresse vp@dastum.bzh

Conformément à la loi informatique et libertés du 6 janvier 1978, vous disposez d'un droit d'accès et de rectification aux données vous concernant.

Musique Bretonne

N° 246 (trimiziek/trimestriel)
 JANVIER/FÉVRIER/
 MARS
 GENVER/D'HWEVRE/
 MEURZH 2016

Dastum - 16 sraed/rue la Santé
 35000 Roazhon/Rennes
 Pgz/Tel : 02 99 30 91 00
musique.bretonne@dastum.bzh
www.dastum.bzh

Niverenn voullañ/N° d'impression
 1215 ISSN 9241 3663

Niverenn ar bodad kemparek
 N° de commission paritaire
 0518 G 83955

Rener an embann
 Directeur de la publication
Ronan Guéblez

Rener ar skridaozañ
 Directeur de la rédaction
Gaetan Crespel

Penn skridaterezh
 Rédactrice en chef
Caroline Le Marquer

Ti-moullañ/Imprimeur
Media-Graphic

23 rue des Veyettes - CS26303
 35063 Rennes cedex

Kemeret o deus perzh
 en niverenn-mañ

Ont collaboré à ce numéro

Yann Bertrand, Robert Bouthillier,
 Jean-Maurice Colombel, Christiane
 Desilles, Gilles Goyat, Ronan
 Guéblez, Myriam Jégat, Mickael
 Jouanno, Gilles Kermarc, Morgan
 Le Loupp, Loëz Le Bras, Eric
 Ligeour, Fabienne Mabon, Patrick
 Mainre, Jean-Pierre Mathias, Vin-
 cent Morel, Pierre-Yves Pétillon,
 Charles Quimbert, Jean-Luc Ramel,
 Bernard Rio, Jean-Bernard
 Vighetti, Julien Vrigneau

Digor d'an holl eo ar geladenn.
 M'ho peus pennadoù-skrid da gin-
 nig deuit e d'armpred ganeomp,
 dre bostel pe dre bellgomz. Pep hini
 a zo lier da embann e sonj dindan e
 anv personel.

La rédaction de *Musique Bretonne*
 est ouverte à tous. Si vous avez des
 propositions d'article, n'hésitez pas
 à nous contacter. Les propos des ar-
 ticles publiés engagent la seule res-
 ponsabilité de leurs auteurs.

dastum

CERCLE CELTIQUE DE RENNES - 16^e RENCONTRES CULTURELLES
 Kelec'h betek Roazhon / Cercle celtiq de Renn

Sevenadur 2016

CULTURE DU PAYS
 26 FÉVRIER AU 6 MARS
 ROAZHON / RENNA RENNES

WWW.SEVENADUR.ORG

SEVENADUR ENFANTS 17 - 18 - 19 FÉVRIER



Partners and sponsors logos: Bretagne, CMT-BRETAGNE, Bretagne, Rennes, MARS, MUSEE DE LA MUSIQUE, PORT DE RENNES, RENNES

PLESCOP

19/20/21
FEVRIER
A VIZ C'HWEVRER
2016



LINDIGO FEAT FIXI

BEL AIR DE FORRO

GILLES SERVAT TRIO

SONERIEN DU

STARTIJENN "EL TAQA"

HAMON-MARTIN 5^{TET} + INVITE

SPONTUS + INVITE

PENN KAZH / AMIEVA

OLIOLIO / LANDAT-MOISSON

SERGE LE CLANCHE SOLO,

DAMES DE NAGE,

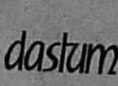
STEPHANE KERMABON, ETC...

ROUE WAROCH



petraneue@orange.fr
02 97 61 80 21

20^{ÈME}
ÉDITION



PLESCOP

LANNES

PLOEREN

QUEST FRANCE

FRANCE BLEU

CRÉDIT MUTUEL DE BRETAGNE

BG BRETAGNE GALEZ

TANCELLOT

CRÉDIT AGRICOLE

LES CELTIQUES

E.LECLERC

AURAY

2016